Deuxième Année. — Numéro 17. Le Numéro : 15 Centimes. Dimanche 13 janvier 1889.

PAUL LEGRAND
DIRECTEUR, RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS
(Un an)
LYON..... 8 fr.
DÉPARTEMENTS... 10 fr.

EVRARD, Dépositaire général
17, Rue des Archers, 17.
LYON

LA VIE LYONNAISE

HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, SATIRIQUE ET MONDAINE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : Place des Jacobins, 6.

HENRI BOLLÈNE
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

ANNONCES & RÉCLAMES
CHEZ
PHILIPPE, place Bellecour, 10
(SEUL CONCESSIONNAIRE)

EVRARD, Dépositaire général
17, Rue des Archers, 17.
LYON

Pour ce que rire est le propre de l'homme (RABELAIS)

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la suite de notre intéressant feuilleton :

ADULTÈRE

par Jean Tribaldy.

SOMMAIRE

CHRONIQUE. — *Aramis.*
A L'IDÉALE. — *Fernand Mazade.*
LES DÉCADENTS. — *Jean Gorsas.*
LETTRES TROUVÉES. — *Philaminte.*
A LA MARTINIÈRE. — *Paul Legrand.*
CARILLONS ET TOCSINS. — *Jean Tribaldy.*
20,101 fr. 45. — *Le Cintrier de service.*
L'ÉPREUVE. — *Paul Bringer.*
CHRONIQUE MUSICALE. — *René Tyrci.*
HUITAINE DRAMATIQUE. — *J.-L. de Praz.*

CHRONIQUE

C'est un spectacle bien douloureux que celui auquel nous assistons à cette heure. Un soldat essaye d'attenter à la République en se faisant le candidat de toutes les rancunes et de tous les mécontentements. Et déjà le voici qui traite Paris comme une ville conquise.

Chef de file de tous les partis aux abois ou perdus : les royalistes, les impérialistes, les légitimistes, il cherche par tous les moyens en son pouvoir à déconsidérer le régime qui l'a fait général et qui, ensuite, a dû le chasser des rangs de l'armée française, comme indigne ; nouveau Césarion à l'affût d'une bonne affaire traitant la France de bonne prise ; général de *condottieri*, avec une troupe des plus bigarrées quant aux nuances politiques que représentent les hommes qui la forment ; aventurier qui demain peut finir tout autrement que dans une apothéose de gloire : le général Boulanger dont je parle est tout cela.

On placarde des millions d'affiches mensongères signées de son nom ; on tire à plusieurs centaines de mille, chaque matin, quatre ou cinq feuilles à la solde de ses amis ; on fait crier aux quatre coins du pays qu'il est le seul candidat honnête, et pendant ce temps, le rouge de la honte monte au front des patriotes.

Trois empires, les boucheries du commencement et de la fin de ce siècle, trois révolutions et deux invasions devraient suffire, il me semble, depuis quatre-vingt-dix ans et nous avoir donné une leçon. M. Boulanger, qui essaie de forcer une fois de plus la fortune, cette fortune qui a souri à ceux qui avant lui se sont faits les étrangleurs des Libertés et des Républiques, M. Boulanger, dis-je paraît ne pas le supposer.

Ainsi, après les grandes conquêtes de l'esprit humain après les mille découvertes de ce siècle, après les dépenses énormes faites au profit de l'instruction et de l'éducation du Peuple, après la longue lignée des penseurs qui ont porté à travers le monde le nom de la France et l'ont fait respecter partout, il s'est trouvé un homme ayant l'audace et l'impudence de proposer à ce peuple, à cette France sa rentrée dans la nuit, l'abdication de sa dignité et de son honneur, la reprise d'un Maître. Et cet homme a osé proclamer ces choses cyniquement, impudemment, sous le couvert d'un républicanisme et d'une honnêteté absolue !

O ironie cruelle ! O mensonge ! O infamie ! Bonaparte, à la veille de son crime, déclarait ce que déclare M. Boulanger, il arguait d'honnêteté comme lui, comme lui, se faisait le candidat du progrès et de l'humaine conscience. Sous le couvert de l'humanité, ne proclamait-il pas la souveraineté du peuple, le respect du aux libertés publiques, la valeur du serment et le sentiment du devoir, le plus grand des sentiments ? Cependant, un an après, il poignardait lâchement la République, mitraillait férocement femmes et enfants sur les boulevards, lançait sa meute d'aboyeurs et d'insulteurs aux jambes des plus intègres citoyens et se déclarait le sauveur du pays.

Boulanger candidat de la République ! Le plébiscitaire de la Somme, du Nord, de la Charente, de l'Ardèche, de la Seine, de tous les départements où il y aura un siège vacant ; le louche personnage des chromos sur lesquels on nous l'a peint et représenté mille fois, avec sa barbe blonde, ses cheveux blonds, et son cheval noir, le général des camelots, de Paulus et du marquis Luçay de Rochefort, seul candidat des honnêtes gens ! C'est un comble !

Pense-t-on que nous soyions devenus fous, pour essayer de nous faire prendre à ce point des vessies pour des lanternes et penser que nous ne voyons point les fils blancs dont la farce est cousue ? Ce serait drôle si ce n'était grotesque.

Je ne peux m'empêcher d'être triste lorsque je songe à ces choses, lorsque je pense que l'étranger qui nous contemple et suit anxieusement nos progrès et notre relèvement, assiste à tout cela.

A la veille de l'Exposition de 1889, du Centenaire de l'immortelle révolution pour laquelle, hélas ! sont morts des hommes qui s'appelaient Robespierre, Danton, Saint-Just, Collot, Marat, à la veille de célébrer en une fête des plus grandioses — puisque nous y convions toutes les nations, — la prise de possession de l'homme sur le pouvoir autocratique et féodal du XVIIe siècle, il serait utile de montrer aux autres nations non seulement une France prospère, forte, fière, mais aussi une France unie, calme et sage. Au lieu de cela, nous donnons l'exemple de la pire folie en supportant patiemment un aventurier qui agite le pays sans plus se soucier de ses intérêts que s'ils étaient intimément liés à ceux qui lui sont personnels, un aventurier éloignant de nous toutes les sympathies que nous avons su nous créer depuis nos derniers malheurs.

Je ne peux m'empêcher d'être triste, je le répète, car je prévois que si la majorité du pays ne se décide bientôt à proclamer tout haut ce qu'elle pense tout bas, à élever la voix contre les banquistes qui essaient de jouer la France aux dés, à crier qu'elle est lasse, et à repousser enfin du pied les boulangi-âneries qui ne méritent même pas l'honneur des pincettes, la France sera une fois de plus ruinée, envahie, terrorisée, et qui sait, peut-être à jamais déconsidérée par les quelques bambocheurs, dont l'emblème était hier la fleur de lys, où l'aigle et est aujourd'hui un bel œillet.

ARAMIS.

A L'IDÉALE

Nescio vos.
Vieille locution.

Vous avez l'âge des rosiers
De mon jardin ! Pour nous connaître,
Il suffirait que vous passiez
Sous ma fenêtre.

Pareille aux fleurs des amandiers,
Votre peau sent bon ! Tout à l'heure,
Je rêvais que vous demandiez
Où je demeure.

Ce serait là le bonheur ! Mais,
Mon rêve est un rêve. Peut-être,
Mes yeux ne vous verront jamais
Sous ma fenêtre !

Je vous pressens. C'est tout. Vos pas
Vous mènent-ils à moi ? Je pleure
Et tremble. Vous ne savez pas
Où je demeure !

Fernand MAZADE.

Nous commencerons dans un de nos prochains numéros une importante nouvelle écrite spécialement pour la *Vie Lyonnaise*, due à la plume de M. Adolphe Tabarant, l'auteur bien connu du *Virus d'amour*.

Nul doute que cette nouvelle dont la donnée psychologique est des plus curieuses obtiendra auprès du nombreux public qui veut bien nous suivre, tout le succès qu'elle mérite.

Echos et Nouvelles

L'administration de la Société des concerts du Conservatoire, tenant compte des réclamations qui se sont produites à son concert du 16 décembre passé, prévient le public qu'à l'avenir les guichets s'ouvriront à une heure précise, et que le concert commencera à deux heures.

Le second concert du 20 janvier aura un attrait exceptionnel par suite de la présence à Lyon de M. Armand Gouzien, l'inspecteur des concerts classiques. M. Alvarez, notre sympathique premier ténor léger, et M. Angelo dal Vesco, le pianiste connu et apprécié du public, prêteront leur concours à cette fête musicale.

La Société se prépare également à donner à ses autres séances, le deuxième acte d'*Orphée*, de Glück, et *Rédemption*, de Gounod, avec soli et chœurs.

M. Thomas Barboux vient d'être nommé vice-consul des Etats-Unis d'Amérique à Lyon.

M. le Ministre des affaires étrangères vient d'en informer la Chambre du commerce de notre ville.

Sans fixer la date de la première représentation de la revue du Casino, nous pouvons dire qu'elle aura lieu dans le courant de la semaine prochaine.

On répète soir et matin, les costumes arrivent tous les jours de Paris, mais la direction, qui ne laisse jamais rien au hasard, veut, avant de passer, que ce spectacle, pour lequel elle fait de si grands frais, soit absolument au point.

Le ballet de Luigini a commencé à être réglé par Mme Rita Papurello, et la commère, Mme Germaine, de la Renaissance, engagée spécialement, conduira brillamment *On refuse du monde !*

Mlle Rosita Mauri viendra danser *la Korrigane* au Grand-Théâtre de notre ville, au commencement de février, dans une représentation organisée par la Presse lyonnaise au bénéfice des pauvres.

Le spectacle sera composé de la première représentation du *Roi d'Ys*, et de la première représentation de *la Korrigane*.

C'est après-demain que la question de la direction du théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, recevra une solution définitive. Les candidats sont MM. Laffon, Vanhamme, Vizentini, Campo-Casso et les directeurs Dupont et Lapissida.

On parle d'une combinaison qui tendrait à donner sur le théâtre de la Monnaie le répertoire wagnérien. Malgré tout, ce sont les directeurs actuels, très appuyés en haut lieu, qui semblent avoir le plus de chances de réussite.

L'état de M. Beyle, notre baryton de grand opéra, actuellement atteint de la fièvre typhoïde, s'est amélioré.

Nous souhaitons que M. Beyle se rétablisse rapidement et qu'il reprenne bientôt sur notre première scène, l'emploi qu'il occupait avant sa maladie.

NOUVELLES A LA MAIN

Un voyageur qui vient de descendre sur le quai de la gare glisse et tombe. On s'empresse autour de lui et un employé lui dit obligeamment :

Avez-vous beaucoup de mal ?

— Non, répond le voyageur, je n'ai qu'un sac de nuit.

— !!!

Petite mère, empêche donc ma méchante sœur de tuer la pauvre mouche qui est sur la vitre.

— Et pourquoi cela, monsieur Tomy.

— Parce que je veux la tuer moi-même.

Deux jeunes gens se promènent sur la terrasse de Monte-Carlo.

Un ami commun les rencontre, il s'arrête.

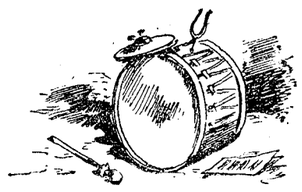
— Tiens, dit-il, vous vous connaissez ? Et où donc vous êtes-vous connus ?

— Aux six derniers.

Un gros monsieur entre dans un tramway complet et relève les pans de sa jaquette, en regardant à droite et à gauche, mais personne ne bouge.

Vous n'avez pas de quoi vous asseoir, monsieur ? lui demande une bonne femme.

Si, Madame, répond le monsieur, j'ai bien ce qu'il me faut ; mais, c'est la place pour le mettre qui me manque !!!



LES DÉCADENTS

Les *décadents* deviennent encombrants. S'ils étaient hommes d'esprit, les jeunes farceurs qui offrent en pâture à la badauderie boulevardière les paillasseries pseudo-littéraires que l'on sait, comprendraient sans doute qu'il est un terme à toute chose et cesseraient d'agacer les honnêtes gens. On se lasse rapidement des fumisteries de cette sorte. Devant les tréteaux de leurs parades hilares, il arriva qu'un jour s'arrêta le public, et il trouva belles leurs grimaces, il en rit à pleine gorge, par désœuvrement. Plaisir d'une minute, et dont nous ne tenterons point l'analyse. Mais depuis lors ces messieurs, tout fiers d'avoir attiré l'attention, se croient autorisés de poursuivre ces grimaces désopilantes, sans paraître s'apercevoir qu'elles horripilent ceux-là mêmes qui s'en amusaient hier. Une nuit, boulevard des Italiens, sur le trottoir où Tortoni allonge ses rangées de tables, nous vîmes un voyou penailleux et sordide qui égayait quelques soupeurs et quelques filles en émettant des vents sonores, de cynique façon. Plaisir d'une minute, redisons nous, et dont nous ne voulons point tenter l'analyse. Mais le drôle, encouragé par leur rires, émettait, émettait encore, et bientôt cela ne les amusa plus du tout, loin de là. Or, le cas des *décadents* nous rappelle ce souvenir infime, et nous n'avons pas besoin d'insister sur ce rapprochement.

Cependant, il faut l'avouer. S'ils n'amusent plus grand monde, personnellement ils continuent d'être une de nos plus chères réjouissances. Fréquemment nous prenons la peine d'ouvrir les petits bouquins où sont écrites leurs insipidités joyeuses, et— honny soit qui mal y pense — il nous arrive même parfois de feuilleter le *Décadent*, leur revue officielle, une brochurette qui boquillonne assez régulièrement deux fois par mois.

Hé ! mon Dieu, pourquoi pas ? Anatole Baju paraît être le pontife de ce groupe et autour de lui se rangent Louis Villate, Ernest Raynaud, Louis Pilate de Brinn'Gaubast, d'autres encore dont le nom nous échappe, et puis un nouveau venu, oui, et non pas des moins amusants, l'Homme-Saltimbanque dont les cafés-concerts chantent la gloire, le général rastaquouère vers qui le malade Maurice Barrès dirige les espoirs de toute une petite cliquerie de lettres : Boulanger.

Boulanger décadent. Cela devait être. Boulanger décadent nous semble plus complet. Vous figurez-vous aisément Boulanger romantique, Boulanger naturaliste, Boulanger psychologue ? Non, n'est-ce pas ? Boulanger dissolutionniste ne pouvait être que décadent. Et il l'est, il est décadent, symboliste, instrumentiste. Il ajoutera même à ce titre cinq ou six nouveaux vocables, si les Jeunes du décadisme s'avisent d'en forger de plus truculents. Il sera tout ce qu'on voudra, pourvu que cela soit excentrique. Il porterait des gilets à brandebourgs et des bottes à revers si Anatole Baju en adoptait la mode. Et au besoin même, il se laisserait pousser les cheveux.

Décidément, cet homme est très fort. Il anathématise la Chambre, l'accuse de paresse, et, député de trois départements, il n'y met jamais les pieds. Il réclame à cor et à cri la loi de trois ans et ne prend nullement part à la discussion de cette loi. Il prêche pour une République honnête, flétrit les jouisseurs et les buveurs de pots-de-vin, et pauvre officier de fortune à 12,000 francs de retraite, il dépense 200,000 francs par an et fréquente les pires coupeurs de bourses. Il se pose en homme d'État, d'esprit éclairé et de raison solide, et il applaudit aux patoiseries des décadents. Il est très fort, car il applique à ravir le vieux précepte des philosophes cyniques : « Fais toujours le contraire de ce que tu conseilles. » Et, maître fourbe, il ne perd pas un seul instant son sang-froid.

La poésie du général Boulanger est à lire. Goûtez-moi ce suggestif sonnet :

MÉMORATION

Dans le salon dont les volets ne s'ouvrent plus,
Le lustre et les fauteuils se sont voilés de [housses
Depuis que l'enfant s'est éteinte sans secousses
Un soir, qu'au ciel saignaient les roses des Elus.

Vestiges douloureux qui nous restez inclus !
Son pas s'inscrit encor sur les tapis de mousses
Et l'on voit tels que les quittèrent ses mains [douces
Epars au clavecin les feuillets qu'Elle a lus.

Son souvenir est un parfum. La pièce fleure
L'œillet rouge qu'à son corsage Elle avait mis.
La pendule est muette et ne marque plus l'heure.

Cependant que les Télamons d'argents blémis,
Se montrent du regard la Belle que l'on pleure,
Au château et qui de son cadre leur sourit.

Neuilly, octobre 1888.

GÉNÉRAL BOULANGER.

Prodigieux, le décadent Baju s'écrie : « Ce sonnet est admirable à l'exception du dernier vers, qui est moins parfait. » Et Henry Fouquier, dans un article spirituel, riposte qu'à son avis il est aussi parfait que les autres. Ce que nous approuvons pleinement... Mais quand parut ce sonnet, il y eut des doutes dans la presse ; certains insinuèrent que le brav' général n'en était pas l'auteur.

C'était trop pour Baju. Et il délégua un des siens, le reporter de Brinn'Gaubast, qui dare dare courut interviewer le général. « Non seulement je ne répudie pas cette fantaisie, déclara l'ex-culotte de peau, mais je vous avouerai que si je n'avais été soldat, j'aurais voulu être poète ; et si j'avais été poète, je me serais rallié à l'école *philosophique-instrumentiste*. Puis il remit à Louis-Pilate de Brinn'gaubast un second sonnet, plus parfait encore que le premier et que nous transcrivons ci-dessous pour l'édification des lecteurs de la *Vie Lyonnaise* :

SONNET NUPTIAL
philosophiquemenT insTrumenTé

A Henry Fouquier.

émmi la glycinale idylle du balcoN
,la lune a vu plus d'une illusoire rapinE
,donT la Pâle a rosi, comme la neige alpinE
aux baisers du ménéTrier de l'hélicoN

.elle rêve, au secreT de son alme âme, qu'oN
doiT s'épiner devers l'amour en aubépinE
,fuir les bilaTéraux riTes de proserpinE
,eT périculoser le gué du rubicoN

.mais, furibond comme une faune qu'une nymphe [ouTrE
,son désir, ébranlanT le brun seuil, Triomphe [ouTrE
: ô désasTre de lys jusque lors invaincU
! son propre honneur avec éros Tombe mort [quiTTE
: maculé, le loTos de gueules de l'écU
! vide, son cœur, chimborazo qu'un condor [quiTTE

! GÉNÉRAL BOULANGER.

Vous remarquerez que la dédicace est à Henry Fouquier, qui ne ménage pas les rires aux productions décadentes. Vous remarquerez aussi que le sonnet est écrit dans les règles symbolistes. « Les décadents ont aboli la majuscule des vers, dit le général Boulanger, et ils ont bien fait ; mais ils auraient dû comprendre qu'il y fallait une compensation ! Et alors, quoi de plus naturel que de la supprimer aussi dans les noms prétendus propres et de la placer *à la rime*, dont elle accentue le sexe et prolonge la valeur ? » Et en note, pour que nul n'en ignore, le brav'général indique que le sonnet est :

« pour Trombonne à coulisse, peTiTe flûte et [binioU. »

Baju, lui-même n'aurait pas su trouver ça.

Mais où les décadents sortent de leur rôle et deviennent horripilants en diable, c'est lorsqu'ils ont la mauvaise inspiration de se prendre au sérieux. En ce sens, Baju est féroce. Il parle de « littérature décadente », d'« écriture de la pensée », d'« esthétique des décadents », comme si tout cela était arrivé. Littérature, pensée, esthétique, en réalité la décadence ignore le premier mot de tout ça. Baju, qui peut-être est le plus inférieur de la bande, écrit très flegmatiquement, dans un français d'échappé de collège, sans couleur ni originalité, les pires énormités qui soient. Zola n'est « qu'un pornographe plus dégoûtant que les autres », Bourget, « le Georges Ohnet des demoiselles de portiers ». Or, avec une franchise adorable, cet Anatole du décadisme avoue, parlant de Zola, que d'ailleurs il ne l'a jamais lu ! « J'ai trop le souci de ma dignité littéraire pour feuilleter les livres de ce vulgaire marchand, » dit-il quelque part. La *dignité littéraire* de Baju est à coup sûr une trouvaille. Mais nous le trouvons plus drôle quand il nous célèbre les décadents et la prodigieuse trouée, qu'ils ont faite dans le public penseur.

Que les décadents nous fassent rire par leurs clowneries littéraires dont l'outrance est amusante, nous l'admettons quoique à la longue cela fatigue, mais on ne peut que hausser les épaules quand ces messieurs s'avisent de critiquer des écrivains qu'ils n'ont point pris la peine de connaître, et d'être grossiers faute de n'être pas spirituels. Car ils n'ont rien produit, rien apporté. Ils sont l'impuissance même. Ils ont la fatuité de leur ignorance, et au ridicule de parler de choses qu'ils n'ont pas apprises, ils joignent celui de vaticiner l'avenir, sans rien savoir du présent ni du passé. Par dessus le marché, ils se disent socialistes, alors que le socialisme n'a que faire de tels champions. A notre époque de documentation scientifique, d'analyse minutieuse, de philosophisme social, ils sont une monstruosité sans nom, le chancre du mal littéraire d'une fin de siècle exaspérée d'art, où les sans-talent s'affolent de la route immense que doit franchir l'artiste aujourd'hui.

Du reste, nous sommes assez au courant de la signification des dénominations de groupes pour ne point les confondre avec les purs *symbolistes*, qui comptent des confrères comme Paul Adam, Jean Moréas, voire Maurice Barrès. Les décadents ont été vomis par les symbolistes. Et c'est en qualité de vomissures que nous prenons la peine de les considérer. Mais qu'ils ne se gardent pas moins d'insulter les Maîtres, sous prétexte de critique. Rabelais, dans *Pantagruel*, nous montre Panurge faisant la rencontre « d'un limosin qui escorchoit le françois » et débitait mille sottises. Comme Panurge lui parlait et qu'il ne cessait de répondre en son « mauvais langaige », le gai compagnon de Jehan des Entommeures lui envoya dans le derrière un si prodigieux coup de pied, que le limosin se prit à parler comme tout le monde, sans plus sottiser. La recette est bonne et peut-être serait-il louable de l'expérimenter sur le *facies* de quelque limousin de décadent...

Jean GORSAS.

LETTRES
TROUVÉES

Est-ce qu'il n'est pas trop tard pour parler encore du Jour de l'An ? Depuis qu'il existe, onze jours sont passés, et onze jours, cela suffit pour faire d'une jeune année, une vieille ridée et déjà détestable. Dans tous les cas, je ne résiste pas au plaisir d'imprimer un paquet de lettres que j'ai trouvé par hasard sur le pavé de Lyon, en me promenant avant-hier matin. Sont-elles le produit d'un vol ? Je ne saurais pas admettre d'autre hypothèse, puisque chacune de ces épîtres porte une adresse différente et que chacune d'elles était ouverte. Pour ma part, je n'hésite pas devant des indiscrétions qui ne peuvent même pas compromettre les signataires des dites lettres, puisque je remplace leurs noms par de simples initiales.

Et voici :

I

Suzanne de B... à Madame Joséphine R..., couturière à Grenoble.

MADAME,

La petite note que vous me réclamez dans une lettre impertinente ne vous sera jamais soldée, j'ai le plaisir de vous l'écrire en toutes lettres, en guise de souhaits de bonne année. On ne taille pas aussi maladroitement une robe que vous-même. Je n'ai jamais été plus mal habillée que depuis que je suis votre cliente.

Le baron me juge horriblement empaquetée et le comte dit que je *gondole*. Quant à mon cher petit Alph..., il se détache de moi de plus en plus, et cela grâce à vos maladresses. Ne comptez donc pas sur les deux premiers pour solder votre facture ; quant au troisième vous savez qu'il s'est fait une règle de conduite de me laisser toujours noyer. Or, comme je suis décidée à vous devoir le plus longtemps possible, cherchez ailleurs vos étrennes, et ne m'importunez plus de petits papiers, que je jetterai désormais au panier, dès que je les aurai reçus.

Croyez à mes regrets.

SUZANNE DE B.

II

Xavier J..., électeur de la Guillotière, à M. Z..., député.

Espèce,

Avec ça que tu ne serais pas content d'être un peu boulangiste. C'est pas la peine de faire tant de manières et des discours si longs, quand on est à la veille d'être balayé par le peuple souverain. Pour ma part, je serai enchanté le jour où je pourrai te faire payer le bureau de tabac que tu me refuses et te signaler au fusil de ceux du parti national.

C'est mon souhait du premior janvier.

Je te la pince, en attendant *la sociale*.

XAVIER J...

III

M. Z..., député, à M. Jean T..., à Lyon.

Mon cher ami,

La politique a ses amertumes, croyez-le. On ne fait pas ce qu'on veut au sein des Parlements. Tout ce que je puis répondre à votre demande, c'est que vous ayez une année meilleure que celle qui vient de finir. J'en souhaite autant à notre pauvre France, qui, délivrée peut-être des menées ambitieuses d'un général de carton-pâte, se livrera, après mûr examen au renouvellement de son représentant et nous tirera enfin des amertumes de l'heure présente. Alors, peut-être pourrons-nous vous sortir vos embarras momentanés et vous faire une petite situation.

Bien à vous.

Z..., *député.*

IV

Nini Crampette à Gaétan de B..., (E. V.)

Mon petit homme,

C'est étonnant ce que ma concierge devient souple depuis huit jours. Sans doute, l'approche des étrennes... Une sale date, celle-là ; mais n'en parlons pas. Depuis que tu es rentré dans ta famille, je me meurs d'ennui dans mon appartement. Je ne sors guère et je ne mange pas du tout. N'oublie pas la couturière, ni le tapissier, ni la fleuriste, ni le propriétaire, ni le marchand de chevaux, ni le marchand de bibelots du coin, ni le libraire. Tous ces gens-là préparent leurs factures.

A bientôt. Ta chatte qui t'aime pour la vie.

NINI.

V

Jeanniton à Pierre C..., soldat au 98e de ligne, 1er B., 1re C. ; à Lyon.

Mon cher fiansé,

Lai jour on passait bien lenteman depuis ton dépar. On s'anuie bien au pay de ne pa te voire en permicion. Si tu pouvait venir tu nous ferait joie à tous.

A nattendan, je te dirait quon fait issi des bavardages sur notre comte et quil me fau bien du couraje pour tout suporter. Ce qui ne menpêche pa de t'envoyé un socisson que nous avont fait cuirre à ton intension pour que toie ossi tu faces le nouvelan. Tu panceras à moi en le manjant. Tu trouverat dans la lètre quelque fleurs que je cueille pour toi.

Ta mère t'enbrasse, et moi aussi.

JANITON.

P. S. — Ta grande seur est encore enseinte. Elle espaire cette fois avoir un garson.

VI

Jacques de B..., à Madame Renée de V...

Petite bête,

Me crois-tu assez idiot pour attacher quelque importance à tes histoires de l'autre monde. Le nouvel an? ce que je m'en moque! J'ai fait pour toi tout ce que je pouvais, et je ne suis pas décidé — oh! mais là pas du tout — à recommencer mes sottises à la veille de mon mariage. Car je me marie, et si tu m'aimes encore, comme tu le dis, je compte bien que cette nouvelle t'engagera à me considérer désormais comme un inconnu.

Fais payer tes dettes par qui tu voudras; moi j'ai fini d'*éclairer*.

Adieu, ma grosse dinde!

JACQUES DE B.

VII

Monsieur X..., agent d'affaires à Monsieur R... V..., son client.

Mon cher Monsieur,

Je profite de l'heureuse circonstance qui m'est offerte pour vous offrir mes vœux de bonne année. Vos affaires paraissent se régler au mieux de vos intérêts. Avec la vente de votre maison, de vos propriétés d'Écully et de vos titres nous arriverons sans doute à tout équilibrer. Ecrivez-moi donc vite que vous acceptez, et je me charge du reste.

Agréez, etc...

X..., *Agent d'affaires.*

VIII

Monsieur Ch..., conseiller municipal, à Monsieur Pic..., conseiller municipal.

Mon cher Collègue,

Tu as toujours su faire ton devoir, comme moi. Partout nous avons porté le drapeau de la revendication. Ce n'est pas de notre faute si, quand le chef inutile à l'Etat est venu ici, il a trouvé des conseillers assez peu fiers pour dîner à sa table. Continue, c'est le seul souhait que je t'adresse.

Salutations fraternelles.

CH.

IX

La petite X... des Célestins, à sa camarade Y... de la Scala.

Ma chère amie,

Mon directeur me renvoie sous prétexte que je n'ai pas pour deux sous de voix. Puisque c'est le nouvel an, ne pourrais-tu pas m'avancer deux billets de 100 francs que je te rendrai à mon premier engagement? Tu m'obligerais bien, et ton amie formerait mille vœux pour ton bonheur cette année.

Ta camarade qui t'embrasse.

X.

X

La petite Y..., de la Scala à sa camarade X... des Célestins.

Ma chère amie,

J'en suis très peinée, mais je n'ai pas le sou. C'est étonnant ce que les hommes se font rats, et ce que les directeurs paient peu. Venez dîner avec moi ce soir, c'est tout ce que je puis faire. Mais, si tu me permets un conseil, ne te laisse pas gouverner par les illusions. Ton directeur pourrait bien avoir raison. Change de genre : tu dansais, chante! Tu gagneras bien davantage.

Ta désolée,

Y.

XI

Monsieur M..., marchand tailleur, à M. Jean d'A..., artiste peintre.

Mon cher Monsieur,

Je commence par vous souhaiter joie et santé. Mais je vais tout de suite à l'essentiel : la fin d'année est une époque d'échéances. Je vous envoie votre petite note, les portraits ont dû donner ces mois-ci, et je crois que vous ne serez pas embarrassé pour éteindre enfin votre dette.

Croyez à mon dévouement.

M..., *tailleur.*

XII

Jean d'A..., artiste peintre, à M. M..., marchand tailleur.

Vieux serin,

Il y a un mois que je ne touche plus mes pinceaux. La blonde Josèphe m'a mangé jusqu'à mon dernier chevalet. Puissiez-vous cette année perdre vos derniers cheveux et surtout me laisser tranquille!

Votre obligé quand même!

Jean d'A...

XIII

R... V... à...

Ma chère mère,

Je t'envoie vingt francs. C'est tout ce que j'ai pu économiser ce mois-ci. Je me porte toujours bien, et je souhaite, en ce premier jour de l'année, que ma lettre te trouve de même. Mes chemises sont encore en parfait état, et tout mon linge aussi. Dis bonjour à notre voisine Rose, et compte que j'irai te voir bientôt.

Ton fils,

R. V...

Pour copie conforme:

PHILAMINTE.

A LA MARTINIÈRE

M. Gailleton est décidément le plus joyeux compère que nous possédions. S'il n'était le maire de Lyon, et trop âgé déjà pour recommencer sa carrière, nous lui conseillerions de se faire vaudevilliste ; il réussirait à merveille.

Trucs de tous genres, ficelles de toutes dimensions, il n'est rien qu'il ne mette actuellement en œuvre à propos de l'affaire de la Martinière. C'est ainsi que, conciliant par caractère, il essaye depuis quatre à cinq mois, de concilier ces deux choses : le remplacement de M. Lang, à l'École en même temps que son maintien dans ladite école.

Je le répète, M. le Maire est d'un joyeux qui confine plus au café-concert qu'à la mairie centrale. — Cependant nous lui saurions gré de ne point oublier quelquefois qu'il représente tout autre chose que les *Bouffes-Parisiens* ou l'établissement de M. Guillet, et que nous sommes des contribuables, non des spectateurs venus pour voir se battre Polichinelle et le *commissaire.*

Mais trève de plaisanteries. Celle-là a déjà trop duré.

— Oui ou non, M. le Maire veut-il tenir sa promesse ?

— Oui ou non veut-il décider que M. Lang sortira de l'Ecole et le remplacer par un nouveau directeur ?

— Oui ou non encore est-ce pour cette année ou pour l'année 1900?

Nous posons ces trois questions à M. le Maire, car nous n'ignorons pas qu'il a été dit à M. Bonnet, le directeur actuel de l'Ecole Nationale de Voiron, lequel est le futur directeur de la Martinière, qu'il pouvait se considérer dès à présent comme nommé, mais aussi que ce n'est qu'à Pâques qu'aurait lieu son entrée en fonctions.

Pourquoi ce nouveau délai.

Il est avéré que M. Lang ne peut plus rester à l'Ecole où il est en opposition avec tout le personnel ; il est avéré que tous les jours l'Ecole souffre de son absence forcée par la direction qu'il a de l'enseignement professionnel ; il est avéré que l'ensemble des conditions dans lesquelles il a rempli son poste depuis quelques années a été préjudiciable aux intérêts de la Martinière, il n'est nul besoin de renvoyer encore à pâques son remplacement.

Pourquoi pas à la trinité?

M. le Maire est décidément trop fort pour nous !

A la rentrée, il demande quelques jours encore !

— Puis en novembre c'est jusqu'au jour de l'an !!

Aujourd'hui c'est à pâques qu'il nous renvoie !!!

Il partira-z'a pâques
Où à la trinité.

Nous trouvons que c'est assez de délais car nous prévoyons la fin de la chanson.

La trinité se passe
Et Lang n'est pas parti !

En présence du mauvais vouloir de M. le Maire, nous aimons à penser que MM. les Conseillers municipaux qui ont affirmé avoir voté l'ordre du jour Chevillard au lieu des conclusions de la Commission d'enquête sur les faits révélés sur la direction de l'administration de l'École de la Martinière parce que M. Gailleton s'était formellement engagé à remplacer M. Lang avant le 1er janvier, forceront le Maire à tenir sa parole par tous les moyens légaux.

Nous nous adressons plus particulièrement à ceux qui, comme M. Grinand, conseiller du quatrième arrondissement, ont affirmé que M. le Maire ne tenait pas ses promesses, ils sauraient les lui rappeler.

La parole est au Conseil municipal.

Paul LEGRAND.

CARILLONS ET TOCSINS

Combien sont-ils, les sans-logis?
Combien sont-ils dites, ô mères !
Les bambins dont les yeux rougis
Laissent choir des larmes amères,
Et qui, sous les pâles frimaires,
S'en vont cherchant, cherchant sans fin
Les gros sous — qui sont leurs chimères?
Combien sont-ils, les meurt-de-faim?

Combien sont-ils dans vos taudis?
Et combien sont-elles, ô pères!
Les filles aux traits affadis
Qui, voulant des heures prospères
Offrent à tous dans les repaires,
Leur ventre pour un bout de pain?
Vice et désespoir, ô vipères,
Combien sont-ils, les meurt-de-faim?

Et tous ceux-là qui sont partis,
Combien sont-ils, dites, ô frères!
Les vieux aux membres décatis
Et les jeunes que les misères
Fauchent comme fleurs éphémères?
Combien sont-ils, dites enfin,
Ceux que le mal tient dans ses serres,
Combien sont-ils, les meurt-de-faim?

ENVOI

Reine, si nombreux sont ces hères,
Que je sonne encor ce refrain
Dans la trompette des colères ;
Combien sont-ils les meurt-de-faim?

Jean TRIBALDY.

20,101 FR. 45

COM...PTE THÉATRAL

A M. le Directeur du Théâtre des Célestins

Monsieur Roger est au théâtre.

Feutre sur l'oreille, redingote aux reins, il phonétise d'une voix merveilleuse, sonore comme le gong du temple de Boudha, le dernier rondeau de la grande Revue. Aujourd'hui, comme toujours, il a ses cheveux coupés ras, son nez rougi, sa moustache conquérante et son ventre au nombril de graisse. Dans son vaste crâne, son immense cervelle bout.

Son immense cervelle bout dans son vaste crâne. Il songe aux prodigalités multiples que lui coûtèrent les trois actes de *l'Abbé Constantin,* il pense aux dépenses directoriales que *Roger la Honte* nécessita à sa caisse presque vide ; un sombre désespoir étreint son noble cœur et des larmes brillent dans ses beaux yeux. Il marche, douloureusement ému, sans y voir, allant au gré de son rêve et il est entré dans son cabinet aux meubles verts.

Dans son cabinet aux meubles verts, il y a des fauteuils au cuir usé par les rotondités inférieures du maître de céans, des cartons bureaucratiques et, s'étalant au loin — pile amère — les devis de la grande Revue. Quand ils ont aperçu M. Roger, avec ses cheveux coupés ras et son nez rougi, les fauteuils ont ouvert leurs bras, les cartons bureaucratiques ont chanté des couplets et les devis se sont entr'ouverts, laissant passer les figurants, les costumes, les décors de l'œuvre de Bernéka.

Les devis se sont entr'ouverts, laissant passer les figurants, les costumes, les décors de la Grande Revue. Tous ces gens-là n'ont jamais vu de directeur et se demandent quel est cet homme. Roger les regarde effaré !... « Ainsi, dit-il, toujours des frais, encore des frais !... Et cette horde immonde viendra jusqu'en mes bras m'arracher mes deniers : « Oh ! public ! sur ton autel il faut donc une victime, et de ma caisse enfin tu veux vider les fonds !...

« Tu veux donc de cette caisse vider les fonds ! ô public oublieux... » Quand ils ont entendu cette voix sonore, les fauteuils se sont faits tout petits et se sont mis à genoux, les cartons bureaucratiques ont avalé leurs airs, et les devis se sont affaissés... Allons, approchez, reprend Roger, et voyons de ces frais étonnants le détail complet. Arrivez, la commère !... Belle fille!... votre prix !...

« Votre prix, la commère !... — Vous dites 1,000 francs ! de 300 fr., ma chère, vous vous contenterez et sur ma scène où l'électricité brille, le public idolâtre viendra vous applaudir... Mais de la régularité et de la discipline, je suis l'observateur et mes trois régisseurs savent, par des amendes habilement données, de votre appointement diminuer le total !... » Dans le bureau tout le monde est inquiet. — Quel est ce monsieur, demande un petit page?... — C'est un artisse? répond la Tour Eiffel...

C'est un artisse, répond la Tour Eiffel... — Jamais de la vie, dit une vieille cuillère à sucre qui a longtemps servi chez Daumalle, je sais ce que c'est, c'est un agent de police !... — Pas du tout, ils ont des costumes, ajoute un vieux pont, j'en ai assez supporté et celui-là n'en a pas... — Vous bavardez à tort et à travers, fait en intervenant un vieux carton qui a longtemps servi à la prison...Je le reconnais, celui-là : ce n'est ni un artisse, ni un agent de police... c'est un garde-chiourme.

Et tout le petit bureau s'en va chuchotant : C'est un garde-chiourme !... Impassible en face du danger, Roger crie haut, de sa voix sonore et légèrement cuivrée : « A moi figurants et figurantes !... Combien les jeunes voulez-vous de cachet?... — Cinq francs !... Ai-je bien entendu !... Vous êtes agréables, jolies, fines, spirituelles, mais qu'importe à la foule... Et puis je suis un homme austère, et de tout temps à la vertu sévère je sus me sacrifier. De vous je ne veux pas... Venez Billard, venez Duhamel, et donnez-moi des femmes aux appas décadents, mais aux modestes prétentions.

« Donnez-moi des femmes aux appas décadents mais aux modestes prétentions; sur mon théâtre, elles trouveront je gage, parmi ces beaux messieurs étalés aux fauteuils, de quoi se payer largement de leur travail... minime... » — Ce n'est pas un garde-chiourme dit le dossier d'une chaise. J'ai servi fort longtemps dans certaine maison... et j'y voyais souvent des messieurs...

« Je voyais souvent des messieurs portant au chiffre vert sur un gros numéro... »

Mais Roger continue : Comment ! des costumes où la soie s'unit au satin et la pourpre au velours... 500, 300, 200 francs la vêture !... J'ai, si je me souviens bien, quelques balles de bourrette variée que pour des pantalons ma femme s'acheta !... Voilà pour ma Revue du tissu superfin !.. A Thisy, Rouen, Roubaix, je trouverai le reste et dans les 15 francs, pour sûr je taillerai de quoi orner ma pièce... » — C'est un fripier, susurre en silence le fond de culotte de M. Roger.

C'est un fripier, reprend le petit bureau!

Monsieur le directeur n'est pas au bout de son rouleau. Tandis que de ses deux mains M. Roger tapote, en vainqueur, sur son ventre au nombril graisseux, il rêve... De la presse, j'appris par expérience qu'il fallait tenir compte : mais de ces bons journalisses, avec un peu d'habileté, on vient à bout sans peine...de ma Revue donnons-leur la primeur et que la première somme dans leurs Fourneaux s'engouffre !... Qu'importe! si demain de beaux articles on me régale !...

« Qu'importe! si demain de beaux articles on me régale !... » Roger fit une pause en cet endroit de ce songe doré qui devint réalité; pour la Presse on donna la répétition générale, mais le grand homme eut un remords : « Donner ! encore donner, fit-il, non, non : des frais de spectacle établissons la note : tant pour la location, tant pour les artistes, tant pour les décors, tant pour l'éclairage, tant pour les machinistes, tant pour les régisseurs, tant pour les contrôleurs... Et cela fit 20,101 fr. 45 c. Avec la Presse, Roger, roublard, payait presque sa Revue : « Bah ! dit-il, il est un proverbe : qui donne aux pauvres donne à Dieu !... Si je frustre les pauvres, je frustre Dieu et Dieu est assez riche pour supporter ce déficit !...

Retourne à ton déficit, Dieu des affaires. Lorsqu'au soleil couchant les employés du théâtre ont pénétré dans le bureau directorial, on y a vu des choses bien extraordinaires. Les fauteuils valsaient follement les cartons faisaient des vers, les devis de la Revue étaient moisis et M. Roger mangeant du foin !

D'après Daudet

LE CINTRIER DE SERVICE.

LA VIE CRUELLE

L'ÉPREUVE

Indifférent, il prit la lettre que le concierge venait de lui monter. Il la palpa, la retourna n'en reconnaissant point l'écriture, et la jugeant de peu d'importance, il fut sur le point de la jeter sur la table pour la lire tout à l'heure, quand il aurait le temps. Cependant une curiosité le saisit, il rompit le cachet.

« Monsieur, disait la lettre, vous êtes prié de passer en mon étude demain à deux heures. M. Langlois vient de mourir, vous instituant son légataire universel. »

Il eut un éblouissement et d'un geste machinal passa sur son front sa main longue et pâle. Ses idées se pressaient en sa tête sans qu'il pût les démêler. Hériter de Langlois ! Et peu à peu il se souvenait de ce Langlois, son parrain, un ami de son père, parti un jour il y avait longtemps, dont on n'avait plus entendu parler, oublié aujourd'hui. Et cet homme avait du bien ; il était sans famille : on le lui avait répété souvent autrefois, alors que ses parents comptaient un peu sur cet héritage. Maintenant il était mort, le laissant riche, riche, la fortune lui était venue en dormant.

Et rapidement, comme en un rêve, il revit son existence jusqu'à ce jour. Sa jeunesse triste, ennuyée dans une villotte morne et silencieuse du midi ; ses parents gênés, toujours à court d'argent ; les colères de son père, bon homme au fond, mais que les inquiétudes du lendemain rendaient haineux. Puis ses quelques mois passés comme commis au Mont-de-Piété, un bureau sombre, humide, sans soleil, sentant le moisi, puant la misère humaine, et les vieilles hardes qu'y traînaient les brame-faim. Puis son père mourait, et sa mère, et il se trouvait seul, libre de ses actions ; alors comme depuis longtemps la gloire littéraire le hantait, comme il ne rêvait que succès de théâtre, drames applaudis, il partait pour Paris où il arrivait un soir pluvieux de novembre, méconnu, sans ami, sans argent, grelottant et solitaire sur ce pavé parisien. Et ces jours de noire misère, ces longues journées sans feu l'hiver, sans pain toujours, il les revoyait clairement, nettement, car ces journées, c'était hier, c'était ce matin.

Mais maintenant, il était riche, il pouvait travailler, faire du théâtre, sans que le souci du pain quotidien ne vînt gêner son inspiration. Et puis, et puis Rose, la blonde Rose, elle serait sa femme maintenant qu'il avait de l'or. Rose serait sa femme ! cette idée surtout lui souriait, lui faisait voir l'avenir en bleu, lui faisait bénir la mort de ce parrain qu'il n'avait pas assez connu pour le regretter. Rose serait sa femme ! Rose, la fille d'un ami de son père, un chef de bureau au ministère des Beaux-Arts, chez qui il allait dîner, parfois, quand la faim lui déchirait par trop les entrailles. Il l'aimait, sa Rose, et elle le lui rendait bien. Que de fois, soit dans le salon bourgeois du chef de bureau, soit dans sa chambrette à lui, sa pauvre chambrette d'artiste froide et pauvre qu'elle venait parfois en cachette égayer de sa gaîté, de son sourire de vierge, que de fois ils avaient causé longuement, tendrement les mains dans les mains, escomptant l'avenir, quand il serait célèbre, riche, grâce à ces drames qui le couronneraient d'or et de lauriers. Alors ils se marieraient. Car pour le moment, pauvre, inconnu, misérable, il n'y fallait songer. Jamais le vieux bureaucrate ne consentirait à donner sa fille à un artiste loqueteux. Mais maintenant, il était riche, riche, l'avenir était à lui, la fortune lui souriait et demain, demain ce serait la gloire.

Et, soudain, cette idée s'attacha à son esprit, s'ancra en son cerveau, d'éprouver l'amour de Rose, de voir si pour lui, elle sacrifierait tout, sa famille, le monde, sa fortune; si elle consentirait à l'épouser pauvre, misérable, crève-faim comme il était ce matin encore, si pour lui elle affronterait la misère, l'horrible misère qui creuse le ventre, qui maigrit le corps, qui abat l'esprit. Justement tout à l'heure elle allait venir. Hier, en le quittant, elle le lui avait promis. Et, tremblant, craignant la fin de cette épreuve, mais incapable de lutter contre la force surnaturelle qui la lui dictait, il l'attendit, nerveux, sans pensées, comme fou.

Il l'attendit, en l'impatience de ses sens, arpentant fébrilement sa chambre, prenant un livre qu'il posait aussitôt, s'accoudant à la fenêtre, qu'il quittait bientôt, ennuyé de voir le soleil sourire à travers les branches, et les gens se promener heureux et calmes en l'apaisement de cette claire après-midi. Mais une robe froufrouta dans le silence de l'escalier, la porte s'ouvrit, c'était elle. Toute rose sous sa voilette, elle vint s'asseoir souriante sur un fauteuil rapé, tendant au poète ses fraîches lèvres saignantes de vie. Il s'assit près d'elle, pâle, tremblant d'émotion, gêné devant sa gaîté, luttant contre cette hantise qui lui ordonnait l'épreuve. Elle eut vite remarqué le trouble qui l'agitait.

— Qu'as-tu, lui dit-elle doucement, flattant ses longs cheveux de sa main gantée encore.

Alors lentement, baissant la tête, sans oser regarder son amie.

— Je t'aime trop, je ne puis vivre sans toi. Voilà assez longtemps que ce manège dure, qui sait quand il cessera. Partout on refuse mes pièces, j'ai peur, je commence à douter de moi. Mais si tout m'abandonne, je te veux, là, à mes côtés toujours, pour me consoler, me faire espérer encore, s'il se peut. Je te veux, mienne, toute mienne, toujours, toujours.

Elle le regardait étonnée, muette, surieuse soudain. Il continua.

— Oui, je te veux, mais je n'ai rien, rien. Dis, pourrais-tu la supporter cette vie d'artiste pauvre, cette vie d'abnégation et de longue misère. Rester les jours sans pain, les hivers sans feu. Ne plus briller dans le monde, oublier ta coquetterie de femme, durcir tes jolies mains aux matérialités de la vie. Souffrir aujourd'hui, souffrir demain, souffrir toujours. Être l'horreur de ta famille, et comme compensation n'avoir que le culte du beau, et l'amour, l'amour immortel et vainqueur qui chantera dans nos âmes.

Il avait dit tout cela d'un trait, doucement, craintivement d'abord, puis s'enflammant par degré, et c'était avec une intonation passionelle qu'il avait lancé cette dernière phrase. C'est alors seulement qu'il s'était dressé, grisé par ces paroles, dardant sur son amie la flamme de son œil étincelant.

Pâle, ainsi que quelque madone de marbre, étonnée, stupéfaite, sans mouvement, elle demeurait ainsi comme si les paroles du poète l'eussent pétrifiée.

Alors il sentit que quelque chose se brisait en lui. La fin de l'épreuve lui apparut fatale. Il comprit que tout était fini et ce fut d'une voix sourde, d'une voix où pleuraient tous ses espoirs déçus qu'il répéta, colère presque, lui secouant les mains.

— Dis, le pourrais-tu ?

Elle se dressa, d'un bond, ainsi qu'une morte qui surgirait, blanche, de son linceul. Puis, doucement, s'abattant dans les bras de l'artiste, la gorge pleine de sanglots.

— Je t'aime, mais je ne le pourrais pas.

Il eut un cri, cri lugubre et féroce de bête blessée à mort. Puis il s'affaissa sans un sanglot, sans une larme, c'était la fin. Toute sa force, tout son esprit, toutes ses illusions s'étaient enfuies sous ce coup de la réalité, comme s'en vont les hirondelles au premier souffle de l'hiver.

Paul BRINGER.

L'HIVER MONDAIN

A PARIS

Voici que les violons s'accordent. Paris va danser. Les grands bals de l'Opéra s'apprêtent à rassembler le monde, le demi-monde et le quart de monde. Des fêtes splendides vont mettre un rut de plaisir dans la grande capitale empestée de politique, bariolée sur tous les murs d'affiches multicolores invitant les « suffrage universel » à voler au scrutin. La politique avait besoin de cet accompagnement allègre, et c'est au son du mirifique orchestre d'Arban que boulangistes et jacquistes entreront dans la mêlée. La vie parisienne a de ces contrastes humainement drôles. Pleurs, grincements de dents, gémissements de presses, miaulements de violons, sautillements de bals, baisottements de seins nus, grognements de politiciens, égorgements de filles, lazzis de gavroches, tout cela c'est la poitrine, les os, le sang, le cœur, le rire et les frémissements de croupe de cette grande folle jolie femme qui change d'amant chaque minute et qui s'appelle Paris.

Les bals, cette année, ce sont d'abord les deux destinées à grossir la caisse de secours de MM. les officiers en retraite et celle de la Société des Femmes de France. Mais on en annonce quantité d'autres, qui viendront plus tard...

Duplicité des vertus humaines ! On se plaît à vanter la charité française, la charité parisienne surtout, et cependant, tout égoïsme patriotique mis à part, les Français et parmi eux les Parisiens ont toujours grand besoin « de la clef du plaisir pour ouvrir la porte de la charité », comme a dit le poète. Nous voulons bien

nner aux pauvres, disent les mondains, ais à condition toutefois que vous nous ndrez *intégralement* en fête ce que us vous remettons en argent. Nous vous beaucoup de violons et beaucoup de ampagne. Nous voulons aussi Arban nme chef d'orchestre, bien qu'il lui lle servir trois mille francs par cachet. si vous ne nous amusez pas, dame! us dirons partout que nous sommes lés.

Telle est la charité moderne, ô saints ncent-de-Paul du faubourg Saint-Germain. Amère ironie! C'est de la joie d'une terie canaille, seins à l'air et genoux cherchant sous l'étoffe, que doit sortir remède aux détresses d'une légion de lheureux! « Que sais-je? » eût dit Mongne. « Cruelle énigme! » répondrait ul Bourget.

Mais ce qui m'amuse extrêmement, st le programme d'un de ces bals. côté de nos plus jolies actrices, de nos s affriolantes horizontales, qui y vent des fleurs et des bibelots à prix r, plusieurs dames *officielles*, Mmes de ycinet et Goblet entre autres, de e Méline, croyons-nous, offriront au blic l'aspect de leurs charmes. Ces hibitions ministérielles sont à coup sûr ginales. On se pressera sans aucun nte aux guichets de l'Opéra pour voir que peuvent être les gorges d'une me de ministre de la guerre, de présint de la Chambre et de président du nseil. Au taux d'un louis, ma foi! le isir n'est pas cher. Et pour contempler dames aux côtés de la belle Fatma et s sœurs Martens des Folies-Bergère, paierait le double à la rigueur.

h! ces bals de l'Opéra, comme on s'y use! La danse? On n'en parle plus. Il probable que des couples de danseurs t payés à tant par soirée pour y mettre peu d'entrainement, car ce sont touurs les mêmes qui polkent, les mêmes quadrillent. L'orchestre, on ne l'éute pas. Le buffet, on y bavarde en nce-sans-rire. Bref, l'aspect général se t d'un ennui mortel si les filles n'y aient leur hilarité communicative, si n n'avait l'occasion de pincer des mols charnus comme des cuisses de cailles si enfin tout ce que le boulevard mpte de pierreuses aimant la noce, de upeuses adorant le champagne ne se sait un devoir d'y venir tortiller du rrière, gentiment.

Mon Dieu les délicieux étalages, les déletages exquis! Il y a des frimousses ur tous les goûts. De petits chiffons ôles qui vous ont des yeux comme des aises, des bouches en arc d'une rougeur ndre, fraises d'une saveur qu'on devine d'autant plus désirable qu'il faudrait yer dix louis pour les savourer. Des sages hautains, fiers comme ceux des mées antiques, pâles et marmoréens, vec des regards doux et bleus abrités de ands cils. Des airs insolents, des airs i provoquent, des airs qui ont quelque ose de la langueur amoureuse des hébines d'Edgar Poë, des airs coquins, des rs crapules, et des gorges blanches ou ses, cadrées par des corsages remuants, gaçants, qui semblent dire « venez-y oir », des gorges vastes et dont les ronleurs ont entre elles un attractif sillon ombre, des gorges mignonnes et qu'on ressent dures et ardentes, et des allures, es encroupements, des tombées de torses, es ondulements qui sont une invitation u plaisir, des tortillements de tout l'être ui donnent la sensation d'une possession rutale dans la chaleur d'un grand lit!...

Et ils le savent bien, les organisateurs e ces bals, elles ne l'ignorent pas, les emmes du monde qui s'y rendent, tous vouent que du jour où les filles déserteront ces bals si riches, les caissiers de Opéra pourront fermer leur guichet. Et comme la Femme, le plus adorable petit animal de la Création, — pardon lectrices, — comme la Femme est avant tout jalouse et passionnante, les dames du grand monde font ce qu'elles peuvent pour qu'un peu des regards, un peu des soupirs, un peu des désirs des hommes aillent à elles, le même qu'ils vont aux belles prêtresses de l'Amour à tant par nuit. Elles s'ingénient à être très décolletées, à avoir des bouches très roses, des gorges très attirantes, des œillades pleines de jeunesses, des croupes rebondissantes et des allures de jolie chatte en chaleur à l'exemple de ces demoiselles du boulevard. Et elles y réussissent, et cela occasionne même de terribles méprises, car il est arrivé à telle ou telle duchesse ou marquise de s'entendre offrir dix louis pour tout autre chose qu'une œuvre de charité. O perversion humaine, voilà bien de tes coups! La morale y perd peut-être bien quelque chose, mais la gaieté des bals y gagne, et c'est bien ici le cas de rappeler le mot de Beaumarchais qui fit fortune et n'y a guère plus d'un d'un siècle : « Une marquise et une grisette, cela se distingue aux lumières, mais c'est la même chose en pleine nuit! »

Paris, le 10 février.

Don Fabricius.

Dans son prochain numéro *La Vie Lyonnaise* publiera un important article sur la situation de nos théâtres municipaux, sur les rapports concernant le renouvellement de la concession du Grand-Théâtre et du théâtre des Célestins déposés par l'Administration à la séance du Conseil municipal du 11 janvier.

CHRONIQUE MUSICALE

Grand-Théâtre. — Le 8 janvier a eu lieu le troisième début de la basse noble, M. Ramat. Il ne reste donc plus que le deuxième ténor léger à présenter et à faire accepter, pour que la troupe soit complète.

On trouve généralement que les débuts ont trop duré et durent trop encore; je ne suis pas de cet avis; je pense au contraire qu'on a tort de ne pas les prolonger jusqu'à la fin de la saison. A défaut de l'intérêt artistique, nous aurions au moins celui de l'exhibition, puisque, comme on nous l'a dit, en dehors des *Pêcheurs de perles* revenus sur l'eau, il ne faut pas compter sur une seule nouveauté cette année, malgré les promesses des premières affiches du délégué municipal.

Ainsi il est regrettable qu'on ait accepté M. Guille, fort ténor, et M. Giraud, baryton d'opéra-comique, deux emplois qu'on aurait pu ménager en établissant une sorte de roulement de débuts adroitement échelonnés qui eussent constitués les soirées de gala, comme le samedi au cirque Rancy, où on aurait été sûr de passer un instant de folle gaîté. Mais, c'est fini de rire, presque tous les vides sont comblés, sauf cependant dans certaine tête de ma connaissance, et tel artiste qui amusait encore pendant ses débuts, devient par suite de son acceptation, mortellement ennuyeux, car vous le savez : *l'ennui naquit un jour de l'uniformité.*

Vous supprimez l'attraction des débuts sans penser à la remplacer, cette attraction. Vous avez Duc, il est vrai, mais il ne sera pas amusant du tout. C'est un bon artiste, vous dites; la belle affaire, quand il aura chanté une dizaine de fois la *Juive*, les *Huguenots*, nous serons bien avancés; M. Cossira aussi les chante bien, ces opéras, ce qui n'empêche pas que nous crions tous les jours : Assez! Assez! Qu'on nous donne autre chose.

Il faut bien le dire, et ici je parle sérieusement, il est regrettable que dans une ville de 400,000 habitants, le mouvement musical ne soit pas plus accentué; qu'il ne se forme pas des groupes artistiques capables de donner le coup d'épaule à cette vieille charrette de l'art, écrasée par les ans dans les ornières de la routine.

Certains vieux opéras ont été abandonnés successivement, comme ne faisant pas recette, par les divers directeurs que nous avons eus, sans mettre à leur place quelques ouvrages plus modernes ou des chefs-d'œuvre anciens que le temps n'a pas encore détruits.

Voyez à la Monnaie, de Bruxelles ce que, font les directeurs artistes qui administrent ce théâtre avec une subvention égale à la nôtre. Après avoir repris plusieurs opéras de Wagner, cette année, ils ont monté une œuvre nouvelle d'un auteur flamand, M. Emile Mathieu. *Richilde*, le nouvel opéra, s'affirme comme un grand succès. Aujourd'hui, on donne la première représentation de *Nadia*, un petit acte de Jules Bordier. Demain, ce sera la reprise de *Fidelio* de Beethoven. Après demain, le *Roi d'Ys*.

Sans abandonner pour cela les pièces du répertoire courant, seulement au lieu de jouer *vingt* fois la *Juive* dans un mois, elle n'est représentée que deux ou trois fois, ce qui ménage et la durée de l'œuvre et le plaisir des amateurs.

Ici, où en est-on? Qu'a-t-on fait? On passe une partie de son temps à présenter de mauvais artistes, et le reste à les refuser. Toute l'attention se concentre sur eux; toute l'ambition semble se borner à trouver un ténor qui tienne l'*ut* durant cinq minutes et on croit avoir dit le dernier mot de l'art lorsqu'on découvre une basse convenable possédant les deux *mi* extrêmes dans son registre. Et nous arrivons à la fin de l'année sans autres résultats que d'avoir vu défiler une bande interminable de chanteurs plus ou moins mauvais dans les mêmes opéras soi-disant de débuts, et d'avoir crié, sifflé, s'être colleté avec les agents, en un mot d'avoir fait beaucoup de bruit pour rien.

Je fais une petite exception en faveur de M. Dufour, le précédent directeur qui, pendant ses trois années de gestion, a monté *Sigurd*, *Hérodiade*, *Manon et Lackmé*; mais ce n'est pas encore tout ce qu'on pourrait obtenir dans une ville qui, comme la nôtre, possède de nombreuses ressources et ne manque pas d'amateurs pleins de désir mais qui ne savent pas vouloir.

Si les auteurs n'avaient pas ailleurs, plus qu'ici, un accueil plus sûr et des encouragements plus manifestes, il ne leur resterait qu'à fabriquer des produits pour café-concert ou à se mettre camelots les jours de *boulangerie*.

En attendant une ère nouvelle, continuons donc à célébrer ou à maudire les artistes de notre Grand-Théâtre.

M. Ramat, après son premier début dans la *Juive* s'est présenté dans les bottes de Marcel des *Huguenots* où son succès n'a pas été aussi grand que dans le précédent opéra. Il a fort bien dit le choral de Luther, il a même exécuté le trille sur le *sol* grave avec assez de facilité; il ne faut pas que la partition l'oblige à descendre plus bas que ce *sol*, sa voix perd subitement de son ampleur; le *fa* et le *mi* ne s'entendent presque pas, comme on a pu s'en convaincre dans ce choral. Si le jeu fait défaut, l'artiste donne beaucoup d'expression à son chant je dirai même que c'est là une de ses belles qualités. Après son troisième début dans la *Favorite*, il a été reçu.

M. Duc a donné sa première représentation dans la *Juive*. — Nous n'en sortirons pas. — Cet artiste possède cinq notes du *fa* à l'*ut* aigu, je ne compte pas les demi-tons, qui sont absolument remarquables et comme timbre et comme volume. Lorsqu'il chante sur ces degrés avec toute la puissance de ces poumons, il obtient des effets de sonorité comme on en entend rarement. Son plus grand succès a été au premier acte dans la phrase : *O ma fille chérie*, qu'il chante très adroitement en un *crescendo* qu'il termine sur la note extrême enflée elle-même, ce qui produit un gros effet. Je cite les passages qui ont été applaudis et bien applaudis. Ce final du premier acte, l'anathème du second et l'*Allegro* du quatrième. Les autres parties du rôle sont restées dans l'ombre, soit que l'éclat de celles que j'ai nommées les ait obscurcies, soit que la voix rauque du médium de cet artiste et son manque de style n'aient pu les faire briller.

Pour cette représentation remarquablement belle dans son ensemble, la salle était absolument comble. On a bien protesté un peu contre l'augmentation du prix des places, mais un ténor qui obtient la *couronne du martyre* sur des notes comme ça, c'est cher, et ceux qui sont venus pour *la note* n'ont pas été volés.

René Tyrci.

HUITAINE DRAMATIQUE

« La grande revue lyonnaise que M. Dal-
« bert a monté avec un luxe et une ri-
« chesse inouïs de costumes et de mise en
« scène!!! »... « *Lyon! Lyon! deux heu-*
« *res d'arrêt;* n'aura plus, malgré son
« éclatant succès que trois représenta-
« tions... »

C'est dans cette note dithyrambique, reproduite plus haut, envoyée aux journaux que M. Dalbert annonce aux Lyonnais la mort de la revue qui se joue aux Célestins depuis douze jours à peine. Pour une fumisterie cette réclame en est une belle, on ne se moque pas plus agréablement du public et de la presse; il est regrettable que quelques-uns de nos confrères, dont la bonne foi a été surprise aient cru devoir insérer, sans la revoir, cette note dans leurs *Échos des spectacles*. Ils ont été sans le vouloir et sans s'en douter les complices de l'outrecuident directeur des Célestins.

Enfin! les cendres de l'oubli vont recouvrir cette ineptie qui n'aurait pas vécu deux soirées sans la sanction que les Fourneaux de la Presse, dans un but d'humanité qu'on ne saurait blamer, lui ont donné.

Je ne sais pas encore ce qu'a produit la répétition générale de la Revue donnée au profit des Fourneaux, mais avec un homme comme M. Dalbert, il faut s'attendre à toutes sortes de surprises, et j'ai peur, bien peur, que nous ayons à regretter d'avoir accepté les présents de l'Artaxercès des Célestins, car malgré ma bonne volonté, j'ai de la peine à voir en M. Dalbert un Grec généreux.

On nous annonce pour cette semaine *la Maison du Baigneur*, un vieux drame, qui eut jadis son succès sur le boulevard du Crime et *la Sécurité des Familles*, la nouvelle pièce de M. A. Valabrègue, qui se joue en ce moment au Vaudeville.

Puisse le Hasard, qui est quelquefois le terre-neuve des directeurs incapables, être propice à la direction et faire qu'elle retrouve dans ces deux pièces les recettes de *l'Abbé Constantin* et de *Roger la Honte*. J'ai dit « le Hasard, » parce que depuis longtemps M. Dalbert sait bien que quand le hasard l'abandonne pour le livrer à ses seules connaissances et à ses propres ressources géniales, il barbotte, fait bêtises sur bêtises. Cet état de choses qui dure aux Célestins depuis que M. Dalbert en a la direction, a fini par dégoûter le public du théâtre, quoique en pensent et quoique en disent ceux qui, quand même, défendent la direction. Ceux qui sont de bonne foi reviendront de leur erreur bientôt; pour ce qui est des autres, ceux qui apportent dans cette défense plus de besoins, plus d'appétits que d'autorité et de talent, le public les a depuis longtemps jugés; c'est en vain qu'ils essayent de se faire écouter et de donner le change; ils ont beau faire démarches sur démarches auprès de l'Administration municipale pour que le directeur actuel des Célestins reste en place, j'espère que c'est en pure perte qu'ils se remuent.

L'expérience Dalbert a trop longtemps duré; elle se résume ainsi : ruine denotre seconde scène municipale, ravalement de l'art dramatique à Lyon. Je ne crois pas la Municipalité, si peu clairvoyante qu'on pourrait la supposer; assez sotte pour assumer la responsabilité du maintien aux Célestins d'un directeur dont les Lyonnais ne veulent plus.

J.-L. de Praz.

LES CAFES-CONCERTS

CASINO DES ARTS

Le public continue à affluer au Casino, je le constate chaque semaine à cette place et je vous assure que dans la circonstance je suis très heureux de me répéter.

Onofroff, le célèbre magnétiseur, qui avait, il y a quelque temps, fait courir tout Lyon, est revenu sur la jolie petite scène de M. Verdellet. Ceux qui n'auraient pas encore vu opérer cet homme étonnant feront bien de se presser car Onofroff n'a plus que quelques jours à rester à Lyon.

Entre temps on travaille fiévreusement au Casino à la Revue dont la première représentation aura lieu probablement dans le courant de cette semaine.

On répète soir et matin, des costumes étincelants arrivent tous les jours de Paris, mais la direction qui ne laisse jamais rien au hasard, veut, avant de passer, que ce spectacle, pour lequel elle a fait de si grands frais, soit absolument au point.

Le ballet de Luigini a commencé à être réglé par Mlle Rita-Papurello, et la commère Mme Germaine, de la Renaissance, engagée spécialement, conduira brillamment *On refuse du monde*.

SCALA-BOUFFES

Pour succéder à la *Boule Mystérieuse* qui s'en est allée en d'autres lieux étonner les populations par ses rotations aussi surprenantes que savantes. M. Guillet, l'habile directeur de la Scala, vient de monter une grande pièce nautique, *Capricorne*, parole de M. Paul Emile, musique de M. Herpin. Je parlerai la semaine prochaine de cette pièce qui a remporté un très grand succès et que tout le monde ira voir. Je parlerai aussi des *Cazanobas*, un ballet très bien réglé et dansé par huit personnes.

Le Quatuor Toulousain, qu'on a entendu avec un plaisir extrême, et l'*Ane Rigoletto*, si divertissant, n'ont plus que deux soirées à donner.

CIRQUE RANCY

M. Alby, le charmant dresseur de perroquets continue sans en épuiser le succès ses intéressantes représentations. Rieu n'est agréable et gracieux comme de voir les évolutions savantes de ses pensionnaires ailés.

Mlle Sabine Rancy est toujours l'écuyère aimée du public. Pichat et la troupe comique sont toujours très applaudis.

Nous avons revu avec plaisir au cirque Rancy la vieille pantomime classique *l'Ours et la Sentinelle*, le clown Gougou l'a rajeunie avec sa verve pleine d'humeur et son allure originale et particulière.

Ce soir, samedi représentation de gala; début de la célèbre famille French, vélocipédistes de première force, de los Panchos, mélomanes grotesques et rentrée des frères Bianchi.

BALS BELLECOUR

La Salle Indienne inaugurait samedi dernier la série des bals masqués. Nous avons remarqué avec plaisir que ce coquet rez-de-chaussée du Théâtre-Bellecour a retrouvé le succès des années précédentes. Beaucoup de monde, les plus jolies demi-mondaines lyonnaises y avaient donné rendez-vous à la jeunesse qui s'amuse.

Cette soirée d'inauguration, qui avait été mise sous la protection des Fourneaux de la Presse, a rapporté à l'œuvre une somme de cent et quelques francs. Cette bonne inspiration ne peut manquer de porter bonheur au directeur de l'établissement.

On nous dit que les Fourneaux n'avaient pas autorisé le directeur de la Salle Indienne à se servir de leur nom; mais ça a rapporté aux pauvres, et il ne faut pas se montrer trop regardant. Quand on a couvert du manteau de la charité la Revue de M. Dalbert, on peut bien prêter un pan de ce manteau aux bals Bellecour.

La Vie Lyonnaise partout

Service de nos corespondants

FAITS DIVERS

Pour répondre utilement aux demandes faites par les agences, il est indispensable d'envoyer répertoires, photographies, lithographies et dernières conditions.

On demande a l'Agence Bourdon, de Tours, des chanteuses pour le centre de la France; à l'Agence de Rasimi de Lyon, des chanteuses en tous genres pour toutes les régions de la France, des ballets, des couples d'opérettes, de grandes attractions et nouveautés pour la France et l'étranger des chanteuses comiques pour l'Italie, l'Algérie, l'Espagne, l'Autriche et la Hollande; l'adresse de M. Christ Harris, clown musical pour engagements.

Engagements.

Mlle Mogoly, au Palais de Cristal de Marseille (mars); les six taureaux de M. Benzal au Cirque Rancy de Lyon; M. Djelma, au Casino de Nancy; Mlle Furrera, à Nevers; le quatuor toulousain, à l'Alcazar de Dijon.

Par l'Agence de Rosini de Lyon: les Beiso aux Folies-Bergère de Rouen (28 janv.); les célèbres Ferroni, au Casino de Nancy; M. Harold, unipède au concert Stanislas, à Lunéville et après au concert de la Patrie à Nancy; Mlle Baley, au Concert français d'Epinal. Les Tevrack, au Casino de Clermont. Mlle Delamayou, au Casino de Tulle; M. Aymard et Mlle Pervanche, à l'Eden de Gap; Mlle Irène, au concert central d'Annecy; Mlle Poussot, au concert du Théâtre de Chambéry; M. Dupernaud, à l'Alcazar de Nevers; Mlle Bossetti, à l'Alcazar de Lézignan.

Agence générale artistique
E. DE RASIMI.
LYON.—2, rue Paradis, 2.—LYON
5me Année.

Disponibilités.

A l'agence de Rasimi de Lyon; the english company excentriques grotesques dancers, pantomimes comiques; les Maldavan et Pédro dit les hommes rouges; Sarina dit le diable rouge; Akross, célèbre gymnaste; les Fauwale, danseurs comiques; M. et Mme Tevrack, équilibristes; les cinq Scarcelli, clowns, acrobates, poses, etc; les six taureaux dressés et présentés en liberté par M. R. Benzal (février); les Rovello, célèbres gymnastes; les trois Beudet, clowns musicaux; les Gaines et Thompson vrais négres burlesques; les célèbres Beiso, parodie de l'âne, grand succès (février); les Gérard, duettistes comiques, sonneurs de trompes de chasse; les Salma, équilibristes égyptiens; les deux Luciani caoutchoucs excentriques; les Paneros, mandolinistes, guitaristes et clowns musicaux; les Wurm, pantomimes et pochades; MM. Fourès, Berthier, forts ténors; les couples Clervaux, Hamrys, et Thiervoz-Somère; MM. Lybelle, Caro, Coquet, Bannière, Delyon Dalville et Hamand, comiques; Mmes Montalais, Berthoux, Ritta et Nikka, comiques.

A l'agence Bourdon, de Tours; Mlles Rénée, Armelles, comique; Mlle Fernande de la Mourer, comique, et Mlle Sahara Simon, excentrique, danseuse; M. Jacquinot, pianiste.

AGENCES LYRIQUES

FRANCE

Paris. — Agence DESERT, faubourg Saint-Denis, 21.
Paris. — Agence l'ABEILLE, boulevard Saint-Denis, 22.
Paris. — Agence KATY, rue Mazagran, 15.
Paris. — Agence MALTEAU, faubourg Saint-Denis, 37.
Paris. — Agence CAHEN, faubourg Saint-Martin, 34.
Paris. — Agence HUMBERT, faubourg Saint-Martin, 39.
Paris. — Agence MERCIER, faubourg Saint-Denis, 14.
Paris. — Agence P. LEBRETON, rue du Château-d'Eau, 66.
Marseille. — Agence MALET, BONNEVILLE successeur, boulevard Dugommier, 3.
Marseille. — Agence Barthélémy BLANC, rue des Feuillants, 20.
Marseille. — Agence Adrien RICHAUD, rue de l'Arbre, 35.
Marseille. — Agence ROMAND, rue de l'Arbre, 23.
Lyon. — Agence E. de RASIMI, rue Paradis, 2.
Lyon. — Agence L. BERNEL, rue Port-du-Temple, 2.
Lyon. — Agence Ch. ZUCCO, rue Mercière, 44.
Lyon. — Agence LAFARGE, rue Paul-Bert, 2,
Havre. — Agence L'UNION NORMANDE, rue de Normandie, 12.
Toulouse. — Agence DORSAY, rue Cafarelli, 20.
Toulouse. — Agence le MIDI-THÉATRE, M. Richard, directeur, place Lafayette, 15.
Bourges. — Agence J. SALMON, rue des Toiles, 18.
Tours. — Agence G. BOURDON, rue Victor-Hugo, 134.
Tours. — Agence E. BOUCARD, rue Colbert, 18.
Avignon. — Agence Ch. CHABANON et Cie, place de l'Hôtel-de-Ville, 28.
Avignon. — Agence V. DEBAY, rue Saint-Agricol, 21.
Amiens. — Agence DUFOURMANTELLE, rue du Grand-Vidame, 2.
Perpignan. — Agence LEONSAY, Alcazar Roussillonnais.
Agen. — Agence OLIRON, rue Joseph Barra, 38.
Nîmes. — Agence G. GOURNAY, rue des Saintes-Maries, 14.
Bordeaux. — Agence THUILLIER, rue Bergeret, 18.
Bordeaux — Agence LUDOVIC, rue Dauphine, 38.
Montpellier. — Agence FOURNIER, rue Maguelone, 15.
Brest. — Agence BRETONNE, M. S. GUIBAUD, rue d'Aiguillon, 50.
Béziers. — Agence P. DUPRÉ, H. LAMBAL, successeur, rue Cot, Maison Coste, 12.
Oran. — Agence GAY, rue Diégo, 15.

ÉTRANGER

Bruxelles. — Agence LAURENÇON, père et GAINNET, boulevard Anspach, 64.
Anvers. — Agence G. BYL, rue Loos, 14.
Liége. — Agence Th. VANNES, rue des Airs, 3.
Amsterdam. — Agence W. BOESNACH, Kerkstraat, 383.
Amsterdam. — Agence F. MAASBOMMEL, Nes, 112.
Rotterdam. — Agence H. VANOS, Steiger, 57.
Rome. — Agence N. A. COSTA, rue de la Mercède, 21.
Rome. — Agence G. ASCOLI MARCHETT, Concert Variétés. — Via Due Macelli.
St-Pètersbourg. — Agence L. NEWHOUSE, Perspective Newski, 64; log. 11.
Madrid. — Carloo. — RIBAZ. — 4 Salitre.

AGEN. — Concert des familles. — Direction Dupuy. Cette semaine nous avons à signaler plusieurs débuts : citons d'abord Mlle Rachelly, comique excentrique, très amusante dans *Ce que je le gobe cet animal-là*; Mlle Anna est une bonne fille qui remplit bien son corset. *Les Hayton*, attractions d'un nouveau genre pour le public Agenais, obtiennent un grand succès. Nous n'en dirons pas autant de Mlle Caritta, comique à transformations, annoncée comme Etoile par la direction, et qui est tout au plus une bonne pour lever le rideau, malgré toutes ses prétentions; Mlle Claire Paluel, quoique ayant sa voix un peu fatiguée, a toujours sa part de succès; Mlle Paradès quoiqu'on en dise, est la plus jolie du bataillon féminin; on dit qu'elle va nous quitter, nous le regrettons, et cela par la faute de la direction qui s'obstine à vouloir lui faire manger des amendes même après son dîner; Mlle Elise Laure nous charme dans *Veux-tu*; M. Chevalar voit son succès grandir tous les jours; M. Ginée est un comique de la bonne école qui est toujours en scène d'une correction parfaite.

Bravo l'orchestre!

Concert des variétés, direction à Labadie. — Décidément, nous voudrions demander à la direction ce qu'elle attend pour renouveler un peu la troupe, car si depuis quelque temps le public déserte cet établissement qui est sans contredit le plus vaste et le mieux installé, c'est la faute à la direction qui s'obstine à garder des artistes trois et quatre mois, malgré leur talent incontesté. Le public aime un peu de changement. Nous pensons que la direction comprendra notre observation et en tiendra compte à l'avenir, si elle tient à attirer de nouveau ses clients. Disons cependant un mot sur la troupe. Citons comme étoile actuelle, Mme Fabert, romancière; Mlle Maria Bijou pose un peu trop (ça ne vous va pas, prenez-en note); Mlle Hermance, transfuge du casino des Familles, fait bien son affaire. Tant qu'à Mlle Marie Morin, elle est vraiment folle, nous ne pouvons que la plaindre. M. Villardy, l'homme-femme, fait toujours plaisir. M. Delpret, baryton, a une voix puissante. Bissé tous les soirs, M. Fabert, comique de genre, très bien dans la chanson du *Salmigondis*. La troupe Pongorila fait florès, bissée et trissée tous les soirs. Adieux de ballet Cazanobas et de Mlle Poyès, chanteuse légère.

C. Veinar.

ANNECY. — Concert du Commerce. — Bonne petite troupe, parmi laquelle nous citerons Mlle Angelina, chanteuse de genre, Mlle Rita, une comique endiablée, et Mlle Renaud pour le genre sérieux; on annonce de nouveaux débuts.

ANNECY. — Concert central. — Mlles Dorville et Irène, ont remplacé Mlles Balay et Delaunay; tous les soirs ces deux charmantes petites artistes remportent une ample moisson de bravos; cependant, Mlle Irène devrait se montrer un peu plus gaie; tant qu'à M. Ciceri il est toujours des plus amusants dans ses scènes imitations, en somme, bonnes soirées.

CETTE. — Eden. — Nous avons eu cette semaine les débuts de la ravissante Mlle Lauretty; cette charmante artiste a su conquérir son public dès son arrivée en scène, par le bon goût et la fraîcheur de ses toilettes. Notons les adieux de la mignonne Mlle d'Orsay, chanteuse légère qui était à l'Eden depuis l'ouverture, et a su acquérir l'estime des nombreux habitués; elle a eu des adieux magnifiques, il a fallu aller requérir un camion pour pouvoir emporter les bouquets qui lui ont été offerts.

M. et Mme Nerson-Petit, les sympathiques duettistes, sont toujours les enfants gâtés du public. MM. Chavat et Girier, duettistes comiques, ont tous les soirs un colossal succès dans *les Carillonneurs*, *la chaussée Clignancourt*, etc., qu'ils interprètent avec un ensemble parfait.

Mlles Deaudeville et Lombers, sont toujours très applaudies et rappelées.

Au moment ou paraîtront ces lignes, on aura donné la première de *la Demoiselle de Compagnie*, jolie et désopilante opérette en un acte, qui doit être jouée par M. et Mme Nerson-Petit, Mlle Lauretty et M. Girier. Nous donnerons le compte rendu dans notre prochain numéro.

L'infatigable administrateur, M. Ormidas, nous promet une série de nouveaux et importants débuts.

GRENOBLE. — Casino. — Succès désormais assuré de la Revue de M. Henry Min de *Grenoble à Vizille*. Les artistes de plus en plus pénétrés de leurs rôles jouent avec beaucoup de verve et d'entrain : ils savent trouver parfois des réparties piquantes et inattendues et créer des situations nouvelles.

M. Rivier, toujours soucieux d'être agréable à son public, a l'intention d'engager quelques attractions, qu'il intercalera dans la Revue et qui en maintiendront ainsi le succès.

On annonce pour le mois de mars l'ancienne revue : *Grenoble sens dessusdessous*, qui sera remontée avec encore plus d'éclat que l'année dernière.

Jehan Mitaine.

DIJON. — Alcazar d'hiver. — Succès colossal de la troupe Maisano, les paveurs du progrès, une foule considérable se presse chaque soir à l'Alcazar pour voir cette attraction, la troupe Maisano possède de nombreux numéros et très originaux.

Brillants débuts de Mlle Myrar, comique excentrique, qui dès son arrivée a su conquérir la sympathie des habitués du concert.

Succès, succès, succès de la troupe lyrique :

M. Ratcée, dans *le Fusil Lebel* (création); M. Raiter, *le Cersifleur*; M. Stévanad, *Un Homme vexé*; Mme Bourdon-Sivaldi, *la Première Sérénade*; Mlle Lydia, *la Blanchisseuse du Colonel*; Mlle Pipaud, *Polydore et Camille*; Mlle Rinaldi, *le Rossignol en goguette*.

Nous avons à signaler l'apparition d'une nouvelle pièce : *le Retour du Saltimbanque* qui est sans contredit une des meilleures pièces que nous ayons vues depuis l'ouverture du concert, elle a été rendue dans la perfection; du reste, les interprètes sont des

(Lire la suite à la quatrième page.)

UNE DÉCOUVERTE

Chaque jour nous avons malheureusement à enregistrer quelques accidents survenus par suite de l'emploi des essences minérales. Le 13 décembre au soir place Bellecour, 10, nous avons assisté à l'expérience d'une poudre rendant inoffensifs ces agents délicats à employer. Nous pouvons assurer le public que ces essais ont été faits dans deux lampes à pétrole dont l'une en faïence et l'autre en verre; les résultats ont été décisifs, c'est-à-dire que l'expérimentateur a fait pénétrer une forte mèche enflammée dans l'intérieur et aussitôt la flamme s'est éteinte. La lumière au seul contact du produit prend une clarté plus vive et le verre aussi subit l'influence de l'épreuve en résistant à la flamme lors même qu'il est trempé dans l'eau.

Nous ne saurions donc trop encourager le public à se servir de ce produit, il est plus que probable que nous aurons la satisfaction de ne plus enregistrer ces terribles accidents qui font tant de victimes

PAPIER SATIN

PAR PROCÉDÉ SPÉCIAL

SEUL FIN ET FORT COMME LA SOIE

AVIS IMPORTANT

Le papier SATIN se vend aussi en cahiers à feuilles gommées. Ce système, très recherché des AMATEURS, permet de faire des cigarettes d'avance ou qui ne se déroulent jamais en fumant.

Prix : 10 cent

BOIS Frères. — Lyon.

Voulez-vous, *chères lectrices*, conserver le teint mat, frais et jeune?

Employez pour votre toilette la **Crème Bellecour**, dont le parfum est suave et délicieux.

Prix : 1 fr. 25.

Pharmacie Hantzer, place Bellecour, 21, Lyon.

Chez tous les parfumeurs et les pharmaciens.

artistes de mérite qui sont MM. Raiter et Ratcée, Mlles Rinaldi et Lydia.

Prochainement nouveaux débuts.

CHANTRELLE.

CHAMBÉRY. — CONCERT DU THÉATRE. — Excellents débuts de Mlle Poussot; succès continu de M. Pérus, que je recommande auprès de MM. les Directeurs, pour sa belle voix et sa belle tenue; Mlle Meyra et une charmante chanteuse de genre dont j'oublie le nom; allons, M. Salomon, renforcez un peu votre troupe qui est bien maigre pour le moment.

CHAMBÉRY. — CONCERT D'ITALIE. — Mlle J. Aubrun est une excellente comique, sa place serait mieux ailleurs; Mlle Desville et M. Plançon font plaisir; bon point à Mlle Coligny, transfuge du Concert du théâtre.

CONCERT LYRIQUE. — Mlle Georgel Rose va, dit-on, bientôt nous quitter pour aller roucouler à Rome, où elle était il y a deux ou trois mois.

Mlle Lina May est une gentille chanteuse à diction qui promet.

GAP. — EDEN. — Adieux de Mlle Zucchi, succès monstre de M. Aymard, excentrique comique.

GENÈVE. — KURSAAL. — Prochains adieux de Mme Juana.

Les incomparables nègres burlesques Gaines et Tompson sont, trissés tous les soirs; Mlle Elvire est une toute gracieuse chanteuse de genre; M. Darius plaît toujours. Rentrée assez applaudie de Mme Camille Renard.

MACON. — EDEN. — On annonce les prochains adieux de M. Panal et de Mlle Person remplacés par M. Maxime et Mlle Merville, engagés par l'agence Rasimi de Lyon; M. Tournier, dont la réputation n'est plus à faire, conquiert tous les soirs la faveur du public; Mlles Maria et Moreau sont gentilles.

ORAN. — CONCERT DES FLEURS. — Brillants débuts de Mlle Arnoldi, chanteuse légère de genre, Mlle Sarah, chanteuse légère continuations de Richard et Nilly, duettistes excentriques, grand succès de Mmes Poitte, Hartis, Desroches, Leroy, Barret, Margueri, etc.; le 6 janvier, débuts de Mlle Mariani, comique des principaux concerts.

ALCAZAR. — Prochainement, adieux de Mlle Magnier et de Mlle Th. Laffond, regrettée.

LE PUY. — HARMONIE DU VELAY. — La représentation de vendredi a été des plus brillantes grâce à la bonne troupe formée par l'agence de Rasimi de Lyon; parmi laquelle nous citerons, Mlle Mogoly, une romancière ayant une voix des plus fraîches et portant convenablement le costume de créole; puis Los Figaros, des mandolinistes di primo cartello, M. Juan Pon, un guitariste épatant, et enfin pour terminer les trois Paneros; les excentriques grotesques clowns du nouveau cirque de Paris.

VALENCE. — CONCERT DU XIXe SIÈCLE. — Adieux de M. Rocca, baryton, remplacé par M. Jéal; Mlle Dorvilly dit très bien *M. l'archiduc*; M. Honoré imite bien *Compère sacristain*; Mlle Thiervoz et M. Somère et Mlle Déo complètent la troupe. *Un drame chez Brebaut*, grande pochade, termine la soirée.

VILLEFRANCHE. — THÉATRE BRACCO. — Tous les soirs, succès monstre de Boum Boum et son cochon savant, de la troupe et de la grande fête chinoise, scène comique jouée par douze personnes.

REIMS. — CASINO. — Représentations de M. Gilbert de la Scala de Paris, de Largard, l'homme à la machoire de fer, et de M. Dalville, comique.

ROMANS. — CASINO. — Immense succès du couple Clervaux dans ses duos, opérettes et saynettes.

ROUEN. — FOLIES-BERGÈRE. — Le capitaine Henry et sa terrible lionne Saïda fait fureur. Brillantes représentations de Danguy dans ses merveilleux tableaux du tour du monde, de Doliffs plaît beaucoup dans ses scènes comiques; Mlle Abadie et Mlle Barnoll se disputent la vedette, M. Darvel est un comique de la bonne école, ainsi que M. Henry Castel. Mlle Gassier et Berthon complètent la troupe.

NANCY. — Nous avons eu le plaisir d'assister mardi dernier aux débuts de M. Hubertino, baryton, qui a d'emblée conquis les faveurs du nombreux public qui était venu pour l'entendre. Depuis M. Vaguet qui tint si glorieusement cet emploi pendant six mois chez M. Henrion et qui est maintenant élève du Conservatoire, nous n'avions entendu un artiste possédant une voix aussi fraîche et aussi bien timbrée.

Ses débuts ont été un triomphe, l'air de *Jocelyn* et la scène dramatique de *Faust* de Luigi Bordèse, ont été chantés par lui d'une façon magistrale qui a soulevé des applaudissements réitérés et bien mérités, du reste. M. Hubertino est élève du Conservatoire de Liège où il a obtenu un prix de chant, c'est un artiste dans toute l'acception du mot, et nous ne saurions trop féliciter la Direction pour cette excellente acquisition ainsi que pour la bonne composition de cette vaillante petite troupe,

M. Rouquari est toujours le désopilant comique que nous connaissons, son succès est incontestable dans le genre Bourgés et dans ses monologues qui obtiennent tous les soirs un succès de fou rire, particulièrement : *le Pantalon*. Mme Rouquari excelle dans le genre Violette qu'elle chante avec un entrain étourdissant. Voilà bien ce qu'on appelle brûler les planches. Cet excellent couple ne se dément pas un seul instant dans les pièces.

Mlle Georgette Robert continue à nous charmer avec son répertoire choisi et ses jolies toilettes.

Mmes Juana, diction, Eliane, comique excentrique, et Zilda, genre, qui viennent de débuter, ont obtenu chacune dans leur genre le meilleur accueil, les applaudissements l'ont largement prouvé.

Compliments sincères à M. Beckand, chef d'orchestre pour l'ouverture : *Loin du Pays* : de Bouillon, et pour ses marches patriotiques.

G. RIONAN.

NANCY. — CASINO. — Troupe épatante, attractions sur attractions, nouveautés sur nouveautés, voilà la devise de M. Armand Bel, notre sympathique directeur de la coquette salle de la rue Saint-Georges.

Les Schmidt, frères, sont étonnants dans *don Radoor*, grande pantomime en cinq tableaux et dans *Honneur et Caurage*.

La famille Pascal plait beaucoup, Mlle Véquita se disloque d'une manière extraordinaire, la troupe lyrique est des mieux composées par MM. Volay Daunal, Fradel, Brumi et Hervier et par Mmes Blanzy, Stainville, Rébecca, Weil, Theza, Deschamps et Vernet. Dans notre prochain numéro, nous parlerons des débuts des Gérard, instrumentistes, et de l'équilibriste Djelma.

PERPIGNAN. — ALCAZAR. — Malgré le mauvais temps que nous venons de subir, ce vaste et agréable établissement n'a pas chômé; tous les soirs salle comble. Comment pourrait-il en être autrement avec l'excellente troupe dont le sympathique directeur nous a doté, aussi nous lui adressons nos sincères félicitations, ainsi qu'à son actif et intelligent administrateur M. Léonsay.

La célèbre troupe « Léo-Tardy » remporte chaque soir un nouveau triomphe. La pétulante excentrique « miss Anna », est toujours l'enfant gâté du public. Les joyeux duettistes « Legay-Ridon, » sont tous les soirs bissés. Mmes Montys, Renault, Walker, Renée, sont toujours très en succès!

Les débuts de Mmes Hermance et Chann, ont été très heureux. Mlle Mercédès, qui est annoncée depuis trois jours n'a pas encore paru!

Mlle « Rose Pompon », excentrique (trop excentrique), que le public des galeries fête *chaque soir, ferait bien, à notre avis, d'être mieux réservée à la scène et à la ville!...* (à la ville surtout!...) L'orchestre, sous la baguette du maëstro J. Simon fait merveille, nos félicitations surtout pour la bonne exécution d'une fantaisie de *la Fille du Régiment*.

Ce soir, débuts de Mmes Daudeville, L. Brun, chanteuses excentrique.

C. RÉGULIER.

PETITE-POSTE. — Comme nos confrères du *Républicain*, du *Galliner* et de *l'Avenir*, nous demandons à grands cris la suppression, dans notre ville, des Cafés-Concerts à quêtes.

Nous espérons que l'honorable M. Lafargue, le sympathique préfet des Pyrénées-Orientales, fera comme ses collègues de l'Aude, Oran, etc., qui ont interdit dans leur département tous les Cafés-Concerts à quêtes.

C. R.

SAINT-ÉTIENNE. — Adieux regrettés de la troupe Pétersen; brillants débuts des Salma Brothers et Mme Darvière; Mlles Fougère et Thiriet, qui devaient débuter le 9, ne se sont pas encore rendues; Mlles Mogoly, Delarive et Léona nous ont fait leurs adieux; M. Robert dit très bien *Ma Bourguignonne*, et Mlle M. Laure *les deux Pommes de Madelon*; M. Val Déjaux est un danseur comique qui promet; M. Cazolary est très bien dans *le Speech*.

Tous les soirs M. Rouby et Mlle Maud Irving obtiennent un immense succès dans leurs démonstrations électriques.

On annonce pour le 16 les débuts de la troupe Hugosset.

TOULOUSE. — CASINO MUSICAL. — Signalons en première ligne les représentations du chanteur populaire Paulus, dont le succès a été un véritable triomphe. Gustave Chaillier, le petit bossu parisien est toujours le spirituel chanteur que nous connaissons. Les Nègres excentriques Issor méritent félicitations et dépassent de beaucoup leurs confrères dans le même genre; troupe lyrique est composée de Mlle L... chanteuse excentrique; joli succès de Mlle Lydie, une brune magnifique Lucie Dar, dans son troisième mois de cès; Mlle Gabriel Doria, gommeuse de chic; Mlle Irma Leblanc possède coup d'entrain; Mlle Rosa Delauriers séduisante; Mlle Oldina, genre, et Durand complètent cette troupe. On signale pour débuter au moment où tront ces lignes: Mlle Suzanne, Rémarard, Blanche Pauyés et James, le ventriloque; nous ne sommes pas qu'avec d'aussi riches éléments le ait des soirées bien suivies.

BIS-TOUT-RI...

ÉTRANGER

DUSSELDORF. — BOCK-HALL. — troupe lyrique est des mieux composée Mlles Doré, Lorca, Doletta et M. M... Lebrun.

Les excentric's Hydes obtiennent un succès.

STAD-THEATER. — Excellente tr... Mlle Cass est une gentille soubrette; M... lor et M. Karl Maxstadt font plaisir; le... Zento, vélocipédistes, fait fureur. Ansgleich Compagnie est des plus d... dans ses scènes comiques; tous les... les représentations sont terminées l'*Entrée du Nil*, grande scène comique...

Petite Correspondance

M. Tristram SCHANDY est prié de... à la Rédaction, le mardi, de 2 heures... 4 heures.

Le gérant: A. GOBIN.

IMP. P. MOUGIN-RUSAND.

ANNONCES DE COMMERCANTS & INDUSTRIELS RECOMMANDÉS AU PUBLIC

A LA RENAISSANCE

SALON DE COIFFURE, SOINS RATIONNELS DES CHEVEUX ET TEINTURE — MAISON FONDÉE EN 1867

JOANNÈS ROCHON

Coiffeur breveté, inventeur du séchoir capillaire, trois fois breveté, cinq fois médaillé aux expositions de Paris, de Lyon et de Vienne.

Salon de coiffure spécial pour Dames, Coiffures de bal, de soirée et de mariée. Coupe de cheveux microscopiques. Le seul régénérateur de la chevelure, système approuvé par les célébrités médicales. — Soins hygiéniques du visage, procédé américain. Lavage de tête pour dame, séchage instantané au séchage capillaire. — Salon spécial de teinture en toutes nuances, depuis le blond clair, blond cendré (ce qui ne s'est jamais fait sur la tête) le châtain clair, le châtain, le brun, le noir et toutes nuances à la mode.

SALON SPÉCIAL POUR LES MESSIEURS, BARBE ET COUPE DE CHEVEUX CHAMPOING

LYON. — Rue Grenette, 34, à l'entresol. — PRIX MODÉRÉS

M. ROCHON *de retour d'Amérique et ayant repris* seul *la direction de sa maison, prévient qu'il n'a cédé ni fait connaître à personne ses procédés spéciaux de teinture. Il continue à les appliquer* lui-même *dans sa maison de coiffure.*

Mme STÉPHANIE

dont la célébrité est reconnue *prédit tous les événements de la vie* par les lignes de la main, les cartes et par correspondance. La seule pouvant justifier de *17 ans de succès à Lyon.*

Rue des Capucins, n° 1, au 1er.

(TERREAUX)

Ne souffrez plus du moral

—o—

Madame LOUIS

prévoit et fait disparaître les chagrins les plus violents.

Rue BASSE-DU-PORT-AU-BOIS, 8

AU 2me

(près la place de la Victoire).

UN

LIVRE INDISPENSABLE

L'AVOCAT

des **propriétaires, locataires, usiniers, fermiers, hôteliers, aubergistes, logeurs.**

Contenant toutes les questions usuelles sur les locations, sur les conséquences du droit de propriété et *les usages locaux* des départements, par E. COQUEUGNIOT, avocat à Dijon.

—o—

Prix: **3** *fr. par la poste*

—o—

Adresser les demandes à M. **PHILIPPE** place Bellecour, 10, à Lyon.

PAIN ET PATES AU GLUTEN

J.-B. GUY

LYON — Rue Saint-Dominique, 11 — LYON

FOURNISSEUR DES HOSPICES CIVILS DE LYON & DE ST-ETIENNE

PAIN, le kilog.	2 »		**PATES** (en boites), 250 gr.	0 55
» 500 gr.	1 »		**CHOCOLAT.** le kilog.	7 50
» 250 gr.	0 50		» 500 gr.	3 80
» 125 gr.	0 25		» 250 gr.	2 »

EXPÉDITION AU DEHORS

Une grande découverte chimique du siècle

PLUS D'EXPLOSION de Pétrole - PLUS D'ACCIDENT

PAR L'EMPLOI DE

L'ANTI-EXPLOSIF

Un gramme de cette composition dans une lampe à pétrole de la contenance d'un ... suffit, pendant HUIT JOURS, pour rendre **toute explosion impossible**. Il en est de même pour tous les récipients, bouteilles, vases, bidons, etc., contenant du pétrole.

Ce produit a la propriété, en outre, d'augmenter le pouvoir éclairant, de supprimer toute odeur, de diminuer la consommation et de rendre les verres incassables.

Prix de la Boîte : 1 fr. 50

Dépôt chez : BONNET, rue de Créqui, 173, LYON

POUR RÉUSSIR EN TOUT

CONSULTER

Mme CLAUDIA

SOMNAMBULE

la seule au monde reconnue par les hommes de science pour posséder les qualités de lucide et sensitive. Renseigne sur maladies, destinée, pertes, procès, mariages, affaires d'intérêt et de commerce.

LYON, rue Centrale, 4, au 3me

prix modérés. — Discrétion. — Correspondance.

MALADIES CONTAGIEUSES

GUÉRISON RAPIDE ET SANS RETOUR

Chez l'homme et chez la femme

PAR LE TRAITEMENT

L. COURNIER

Ancien Chirurgien-Major de l'armée auxiliaire.

Cette méthode peut se suivre en secret, en voyage, etc., sans se déranger de ses occupations habituelles.

S'adresser à la **Pharmacie, 5, rue Stella et 48, rue Grolée. Lyon.**

SPÉCIALITÉ D'APPAREILS

DE

CHAUFFAGE

MAISON DE DÉPOT

Divers modèles de CALORIFÈRES MOBILES ROULANTS, systèmes perfectionnés, de **35** à **60** francs.

Le vrai CHOUBERSKY, 80 francs

13, quai des Célestins, 13

C. BALOUZET

A LYON

Plus de CALVITIE précoce

M. ROCHON, de retour d'Amérique, a trouvé le seul traitement rationnel pour la prévenir et l'arrêter. M. ROCHON opère lui-même, **rue Grenette, 34**, à l'entresol.

Salon spécial de teinture.

ROMANS EN LOCATION

à 0, Fr. 15 cent. le volume

Grand choix varié de tous les ouvrages d'auteurs connus. — Romans, aventures, voyages, explorations, **Nouveautés,** etc.

—§ 12, rue Paul-Bert, 12 §—

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

AUX TILLEULS

1, r. Victor-Hugo (anc. rue Bourbon), et pl. Bellecour, LYON

Croisé beige trame pure laine, gr. larg., tous les tons de beige. Le mètre . . . . . 0.
Sergé pure laine, larg. 1 m., toutes nuances, valant 1 fr. 50 le mètre . . . . . 0.
Pékin drapé, étoffe chaude, larg. 102, dispositions nouveauté, le mètre . . . . . 1.
Grisailles pure laine, article à grand succès, larg 1 m., val. 2 fr. 50 le mètre . . . . . 1.
Beige pure laine, tous les tons, larg. 110, valant 3 fr., le mètre . . . . . 1.
Cheviotte faulée, pure laine, étoffe inusable, larg, 110, toutes teintes . . . . . 1.
Armures riches, haute nouv., disp. variées, p. laine, larg. 110, choix. . . . . 1.
Rayures cachemire tous les tons p. laine, larg. 110, toutes nuances . . . . . 1.
Drap de Reims pour peignoirs et matinées, larg. 120, disp. nouvelles . . . . . 1.
Sergé de l'Inde extra fin, toutes nuances, larg. 120, valant 4 fr. 50 . . . . . 1.
Cheviotte pékin pure laine, larg. 105, dernière nouveauté, valant 3 fr. 50 . . . . . 1.
Biarritz pure laine, larg. 1 mètre, toutes nuances, valant 3 fr. 50, à . . . . . 2.
Pékin Casimir, étoffe nouv., pure laine, larg, 110, tout. nuances, le mètre . . . . . 2.
Cachemire, 120 c., pure laine, toutes nnances, valant 4 fr. 50, le mètre . . . . . 2.
Drap amazone pure laine, larg. 125, toutes teintes, val. réelle 5 fr., à . . . . . 2.
Molleton kaschamyr haute nouv., pure laine, disposit. nouvelles . . . . . 3.

Dès ce jour, Mise en Vente générale de toutes les hautes nouveautés d'Automne et d'Hiver.

COSTUMES ET CONFECTIONS

CORBEILLES DE MARIAGE

PRIX FIXE

ÉTRENNES UTILES

POUR

DAMES, HOMMES et JEUNES GENS

GRAND CHOIX

DE BELLES MULES *très élégantes*

DE BELLES CHAUSSURES DE SOIRÉES *très élégantes*

Grande nouveauté et dans tous les prix.

A LA RENOMMÉE

LYON — 44, rue de la République, 44 — LYON

CACAO VAN HOUTEN

PUR, SOLUBLE

REMPLAÇANT AVANTAGEUSEMENT

Tous les Chocolats

Se vend partout au prix de fr. 5, fr. 2,60, fr. 1,40

Méfiez-vous des boîtes vendues à des prix plus bas, dont ni l'origine authentique, ni le poids ne peuvent être garantis.

Une fois essayé, le CACAO VAN HOUTEN sera pris TOUJOURS

PUBLICITÉ GÉNÉRALE SUR LES CARTONS DES JOURNAUX ILLUSTRÉS DE PARIS, ETC.

Les Sous-Main, L'AGENDA MÉDICAL, L'Album illustré de LYON et des Départements limitrophes, 10, Place Bellecour, 10, LYON

AGENCE D'ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX DE FRANCE & DE L'ÉTRANGER : POLITIQUES, SCIENTIFIQUES, INDUSTRIELS, DE MODES, ETC.

F. PHILIPPE, fils, Directeur, seul concessionnaire des Annonces et Réclames de la VIE LYONNAISE, 10, Place Bellecour, 10.

La VIE LYONNAISE est en vente :

DANS TOUS LES KIOSQUES ET CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX

ON S'ABONNE AUX BUREAUX DU JOURNAL